

BIBLE DES REFORMATEURS

SOURCES DE L'INFORMATION

[Histoire de la Bible](#)

[La Bible: Histoire du Livre](#)

[BibleCourses.com](#)

[La Bible et les Bibles: histoire du texte](#)

[La Bible Authentique: Quelles Versions: par Jean leDuc](#)

[La Bible Authentique: Quelles Versions, enPdf](#)

[Historique du Texte Reçu Grec: par Jean leDuc](#)

[LA BIBLE AU XVI' SIÈCLE - Étude sur les Origines de la Critique Biblique, par Samuel Berger, réimpression de 1879, mise en page par Jean leDuc \(complet et disponible\) version en pdf](#)

[Origine française de la Bible Martin](#)

[L'Altération des Bibles modernes](#)

[L'Écriture Sainte Son Autorité et Son Inspiration, par Dr. Wilbert Kreiss](#)

[L'ALTÉRATION DES BIBLES MODERNES](#)

[Le Manuel de la Bible](#)

PRÉFACE

La Bible est un best-seller. Traduite, en tout ou en partie, en plus de 1500 langues et dialectes, elle est le livre le plus vendu au monde et possiblement le moins lu. Un livre unique en son genre. A la différence de tous les autres, elle ne se présente pas seulement comme un ouvrage écrit par un certain nombre d'hommes, mais affirme aussi être la Parole de Dieu, donc avoir Dieu pour auteur. Ce double aspect de l'Écriture Sainte peut paraître étrange; il repose cependant sur son clair enseignement. Avant d'interroger la Bible, de lui demander: "Que dis-tu de toi-même? Qui prétends-tu être?", il est bon de l'observer, de la feuilleter pour voir comment elle se présente à nous. Ce faisant, on est tout d'abord frappé par son aspect humain. La Bible a tout d'un ouvrage humain : elle a été écrite par des hommes, en plusieurs langues humaines (l'hébreu, l'araméen et le grec) et pour des hommes. Elle a été écrite par des hommes vivant à des époques diverses et provenant d'horizons différents. Mais en même temps on découvre en elle, par-delà cette diversité, une grande harmonie. Le contenu de ses livres varie selon les différentes époques auxquelles ils ont été écrits et les lecteurs auxquels ils sont destinés. Paul n'écrit pas pour ses paroisses comme Moïse a écrit pour Israël ! Cependant l'unité est manifeste et merveilleuse, et elle s'étend sur près de quinze siècles. C'est l'histoire d'un Dieu qui ne s'est pas retranché dans le silence, lorsque le monde sombra dans la désobéissance et le péché, mais qui décida d'exécuter un plan de salut qu'il avait prévu de toute éternité. Pour ce faire, il choisit dans l'humanité un individu, Abraham, dont il fit l'ancêtre du peuple avec lequel il conclut une alliance et à qui il promit un Rédempteur. D'innombrables prophéties proclament la venue, l'œuvre et le règne de ce Sauveur ; des hommes le préfigurent dans sa mission (Melchisédech, David, Salomon, Ezéchias) ; des gestes, des rites (sacrifices, notamment) annoncent son œuvre rédemptrice. Et tout cela trouve son accomplissement en la personne de Jésus de Nazareth. Tout cela indique que la Bible n'est pas simplement parole d'hommes, mais qu'elle a, d'une façon que nous devons encore définir, Dieu pour auteur.

Notre Bible est venue du fond des âges et a traversé bien des épreuves pour nous parvenir. Dieu a pourvu à chaque époque des moyens techniques et humains, et même surnaturels pour que cela soit possible. Ces derniers se voient surtout dans la préservation providentielle et l'inspiration perpétuelle du Texte Authentique, ses copies, traductions et versions fidèles qui respirent tous de l'Esprit de Dieu. C'est en fait une longue suite de miracles. A partir du Texte Sacré, le Seigneur a permis que des voies parallèles, des copies et traductions indépendantes, fassent leur chemin au cours des siècles pour aboutir au bout du compte à une confirmation du Texte Original lui-même qui se retrouve dans le Texte Massorétique Hébreu et le Texte Reçu Grec, ainsi que dans leurs traductions et versions qui pour nous débutent officiellement avec la Bible d'Olivet, la Bible de l'Épée, la Bible de Genève, la Bible Martin, et la Bible Ostervald.

La Bible - Histoire du Livre

De tout temps, l'homme a voulu qu'un support fixe garde le souvenir de ses expériences. Les grottes ornées de peintures rupestres en sont le premier exemple. Mais si les hommes des cavernes nous

cachent encore bien des mystères, les hiéroglyphes égyptiens en revanche n'ont plus de secrets pour nous, grâce à la ténacité de Champollion et de ses successeurs. Nous pouvons aujourd'hui suivre la progression de l'écriture à travers les âges protohistoriques. Et nous pouvons dater de 1500 avant Jésus-Christ le passage à l'écriture alphabétique, base de presque toutes les écritures modernes. C'est aussi précisément à cette époque que la tradition fait remonter la composition de la première partie de la Bible, la Torah, par le prophète Moïse. L'histoire du Livre commence, en même temps que celle de l'alphabet, pardon, de l'alephbeth...

La naissance de la religion hébraïque, symbolisé par le passage de la Mer des Joncs, a coïncidé avec le passage de l'écriture symbolique à l'écriture syllabique. Et, tout au long de l'histoire humaine, l'évolution de la religion est étroitement liée à celle de l'écrit. Témoins entre autres le passage du rouleau au codex, dont le christianisme naissant a favorisé l'essor, et les débuts de l'imprimerie en occident puisque le premier livre imprimé a été une Bible. Comme quoi, religion et culture ne sont pas antinomiques, loin s'en faut ! Notre époque n'est d'ailleurs pas en reste et la religion aborde sans complexes la dernière mutation de l'écrit: le passage au numérique.

Au début de la Genèse, Dieu agit par le son de sa voix: " Dieu dit : Que la lumière brille. Et la lumière brille (Genèse 1:3) ". Mais, dès l'Exode, Dieu passe de la Parole dite à la Parole écrite: " L'Éternel dit à Moïse : monte vers moi sur la montagne, et reste là; je te donnerai sur des tables de pierre, la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction (Exode 24:12) ". " Telles sont les paroles que prononça l'Éternel à haute voix sur la montagne, du milieu du feu, des nuées et de l'obscurité, et qu'il adressa à toute votre assemblée, sans rien ajouter. Il les écrivit sur deux tables de pierre, qu'il me donna (Deutéronome 5:22) ". " Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté (Exode 32:15) ". Dieu invite aussi Moïse à en faire autant et il en donne la raison: " L'Éternel dit à Moïse: Écris cela dans un livre, pour que le souvenir s'en conserve (Exode 17:14) ". Depuis, la Bible mentionne continuellement ce passage de l'oral à l'écrit et ce n'est pas pour rien que le peuple hébreu est le premier à avoir été appelé " **Peuple du Livre** ". Mais cette mise par écrit des paroles de Dieu proférées par ses messagers ne va pas sans poser plusieurs problèmes; nous ne ferons que les survoler:

- problème de la transmission de l'écrit " de la main à la main " sans erreur,
- problème de la transmission du sens de génération en génération,
- problème de la transmission du sens dans d'autres cultures: traduction, etc.

Et ce travail, commencé il y a 3500 ans, nous avons, nous aussi, à le continuer au début de ce troisième millénaire.

BREF HISTORIQUE DES VERSIONS FRANÇAISES

La préhistoire du texte:

- **1500** avant JC: Invention de l'écriture alphabétique au Moyen Orient: alphabet hébraïque.
- **1500** avant JC: Moïse écrit la Torah.
- **300** avant JC: Esdras fixe le canon des principaux livres du Tanach.
- **35**: Persécution des premiers chrétiens à Jérusalem. Plusieurs s'enfuient dans d'autres régions et pays, répandant l'Évangile et formant des églises de maison. Il est rapporté qu'à ce temps, Joseph d'Arimatee, Lazare et sa sœur Marie de Magdalène, ainsi qu'un disciple du nom de Maxime, furent laissés à la dérive sur la Méditerranée et accostèrent à Marseille en France. De là ils se rendirent à Lyon puis en Grande-Bretagne prêchant l'Évangile du sang royal de Jésus-Christ, ce qui donna source aux légendes du San-Graal (sang royal), la coupe mythique qui reçut le sang de Christ.
- **52**: Début de l'écriture des codex de la Bessorah (écrits évangéliques): les versions en hébreu sont difficilement accessibles au peuple commun tellement qu'on les croit disparus, plusieurs se tournent donc vers les versions grecques, la Septante, rédigées par des hérétiques qui cherchent à diminuer si non anéantir la doctrine de la divinité de Christ. Néanmoins le christianisme authentique ne fut pas un seul moment sans le texte hébreu qui fut préservé par les premiers disciples et les apôtres comme Paul de Tarse. Il faut considérer que les chrétiens primitifs étaient tous des juifs pour la grande part, et que ceux-ci étaient fidèles au texte hébreu de l'Ancien Testament et non à sa traduction dans le grec. Le texte hébreu, étant considéré comme inspiré, tout départ de ce texte aurait été considéré comme un blasphème et une trahison. Même que ce fut graduellement que les textes grecs rédigés par les apôtres furent acceptés comme Sainte-Écriture et ajoutés au texte hébreu de l'Ancien Testament pour former le

corpus de la Bible. Il y a même certains indices que quelques-uns des Évangiles et des Épîtres furent premièrement rédigé en hébreu puis traduit en grec par la suite.

- **62:** Dispersion de la première communauté chrétienne d'Israël dans toutes les villes du Moyen Orient.
- **70:** Destruction de Jérusalem et du temple par les armées romaines, marquant ainsi la fin d'Israël et le début du temps des nations. Tous les livres du Nouveau Testament sans exception furent écrit avant cette période.

- **90:** Le concile de Jamnia établit le canon hébreu de l'Ancien Testament.

- **100-200:** Évangélisation de la Gaule (débutée par Irénée de Lyon). Le celtique cède la place au bas latin comme langue populaire; la langue savante reste le grec pour la jeune église. Mais on sait qu'il existait déjà dès cette époque des traductions latines et égyptiennes (coptes) des textes du Nouveau Testament. La Vieille Latine ou Vestus Itala était la Bible fidèle de cette période, elle avait été traduite par l'Église Italique (Vaudoise) vers l'an 160 à partir des Originaux en provenance de l'Église d'Antioche et fut utilisée surtout dans le nord de l'Afrique. La Peshitta syriaque, nommée aussi la juste et la fidèle, fut la première traduction officielle des Textes Originaux d'Antioche vers l'an 150.

- **313:** L'empereur romain Constantin proclame le christianisme comme religion d'état, ce qui entraîne la prépondérance du latin. Le christianisme proclamé par Constantin était d'une forme bâtarde, un mélange de philosophie païenne et de Mithraïsme qui fut l'embryon du Catholicisme.

- **350:** Date des plus anciens manuscrits grecs de la Bible conservés (ce sont des manuscrits "onciaux" c'est à dire tout en majuscules sans espaces entre les mots). Les plus connus sont le codex Sinaïticus et le codex Vaticanus, qui contiennent le texte de la Septante. Ces Codex firent parti des 50 Bibles Oecuménique que Constantin ordonna à Eusèbe de Césarée à préparer pour son empire. Ils furent rédigés à partir de la cinquième colonne de l'Hexaples d'Origène qui contenait la Septante originale composé par ce grand érudit qui a été condamné comme hérétique.

- **380 - 405:** Traduction latine de Jérôme -on l'a appelée la Vulgate (commune), à partir d'une ancienne traduction, connue sous le nom de " Vieille Latine " ou Vestus Itala. Sous l'ordre de Damase 1, pape de 366 à 384, Jérôme altéra subtilement le texte de la Vieille Latine avec des lectures provenant des textes de la Septante d'Origène dans le but de produire une nouvelle version plus acceptable à l'église Catholique. Heureusement sa tentative ne fut pas couronnée de succès et plusieurs passages de la Vieille Latine sont demeurés intacts dans la Vulgate de Jérôme. Le latin a désormais entièrement pris la place du grec comme langue liturgique et le restera chez les catholiques jusqu'à Vatican II (pendant près de 1500 ans).

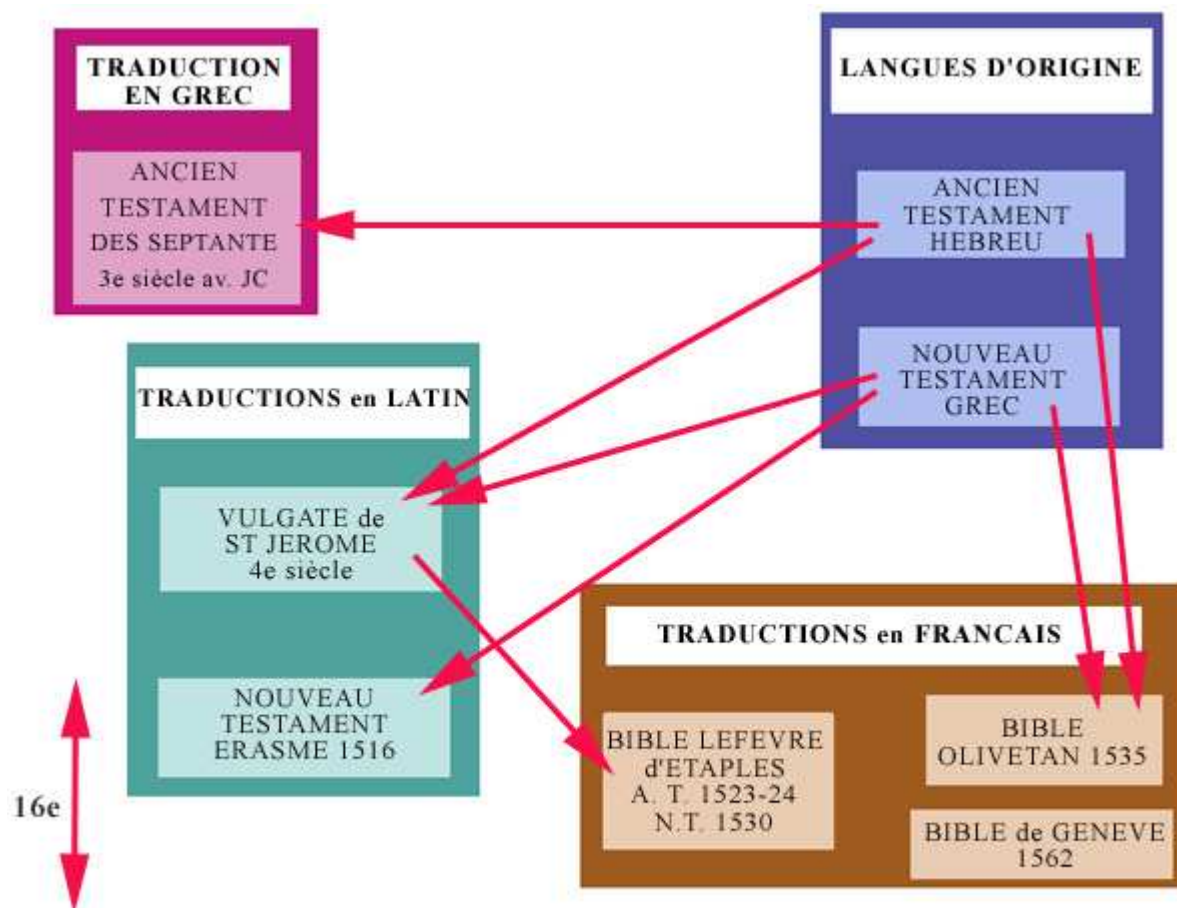
- **470:** L'évêque Rémy baptise Clovis le roi des Francs.

- **vers 500:** Fixation des traductions de parties du Tanach en araméen (targum) dont le plus célèbre est le Targum d'Onkelos (targum de la Torah). Le mot " targum " n'est pas hébraïque, ni même sémitique. D'origine hittite, il signifie " annoncer ", " expliquer ", " traduire ".

- **724:** Traduction de la Bible en arabe.

- **vers 800:** Traduction de la Bible en slave par Cyrille et Méthode. Ils inventent pour l'écrire un alphabet qui, en leur honneur, s'appellera " alphabet cyrillique ".

- **950:** Les Massorètes fixent les voyelles du texte hébreu du Tanach.



TRADUCTIONS de la BIBLE en latin et en français au 16e siècle

Les premières traductions en français

Les différentes versions sont notées:

- (P) = version Protestante
- (C) = version Catholique
- (I) = version Israélite
- (O) = version Oecuménique
- (L) = version Littéraire

* Notons qu'il n'y a aucune différence entre une Bible Catholique et une Bible Oecuménique, elles sont tous basées sur les mêmes textes corrompus des Codex Vaticanus et Sinaiticus, même que certaines Bibles dites Protestantes, Segond, Darby, Synodale, suivent la même voie tortueuse et sont en réalité des Bibles Catholique. On enlève simplement les livres Deutérocannoniques de certaines Bibles afin de séduire les chrétiens et les présenter comme des Bibles Oecuménique ou Protestante.

1000: Le français commence à exister en tant que langue à part entière.

1250: Traduction française partielle de Jean Le Bon de l'Université de Paris.

1370: Traduction de Raoul de Presles dédiée au roi Charles V.

1455: Invention de l'imprimerie par Gutenberg en Allemagne: premier livre imprimé : la Bible (la Bible en latin (Vulgate)).

1472: Première impression de la Bible en français, publiée à Lyon par l'imprimeur Barthélemy Buyer.

1515: Autre révolution: la Réforme: un moine allemand, Martin Luther, rejette certains enseignements catholiques sur le culte des saints, le trafic des indulgences et l'autorité des papes. Il proclame l'assurance du salut par la Foi en Christ. Il est excommunié. Le mouvement s'étend (Calvin, etc.).

1520: (P) Bible de Luther (première Bible traduite en allemand).Fruit de la Réforme Protestante.

1528: (C) Nouveau puis Ancien Testament de Jacques Lefebvre d'Étaples: première Bible complète en langue française.

1535: (P) Bible d'Olivétan (cousin de Jean Calvin): première Bible selon les originaux ayant pour base le Texte Massorétique Hébreu et le Texte Reçu Grec.

1540: (P) Bible de l'Épée; révision de la Bible d'Olivétan par Jean Calvin.

- 1559:** (P) Bible en latin et français de Sébastien Castellion (condamnée par Calvin pour ses audaces de traduction).
- 1588:** (P) Révision de la Bible de Genève par Théodore de Bèze.
- 1611:** (P) Bible KJV : King James Version (monument littéraire, cette Bible est la colonne d'appui de la vérité et un modèle exceptionnel pour toutes les autres traductions et versions).
- 1667:** (C) Nouveau Testament de Lemaistre de Sacy.
- 1669:** (P) Bible de Genève (révision de la traduction d'Olivétan).
- 1727:** (P) Bible Martin (révision de la traduction d'Olivétan).
- 1744:** (P) Bible d'Ostervald (révision de la traduction d'Olivétan).

Quelques traduction modernes

- 1880:** (P?) " Bible Segond " : la page de garde est explicite : " la Sainte Bible, qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament, traduits sur les textes originaux hébreu et grec, par Louis Segond, docteur en théologie ". Le Nouveau Testament de cette Bible est basé sur les Codex corrompus du Sinaïticus et du Vaticanus que les réprochés considèrent être «les textes originaux». Quoiqu'elle est classée comme une Bible Protestante, elle est plus précisément une Bible Oecuménique du fait que ses manuscrits de base sont les même que ceux employé par l'église Catholique.
- 1885:** (P?) " Bible Darby " (en anglais puis de l'anglais en français). Même principe de base pour le Nouveau Testament que la Segond. Darby a trahi le Texte Reçu Grec et s'est prostitué au Texte Critique des apostasiés, ce qui plut énormément à l'église Catholique. Certaines allégations furent portées contre Darby en ce qu'il aurait entretenu des relations avec les Jésuites et qu'il aurait été membre de la Franc-Maçonnerie. Ces allégations ne peuvent être confirmées, mais le fait qu'il a délaissé le Texte Reçu Grec des Réformateurs en faveur d'un texte Catholique semble indiquer qu'il y avait quelque chose de suspecte derrière sa trahison, surtout du fait qu'il se moque des Réformateurs dans la Préface de sa Bible.
- 1899:** (I) " Bible du Rabbinate français " (par le Grand Rabbine Zadok Kahn).
- 1904:** (C) " Bible du chanoine Crampon ".
- 1910:** (P?) " Bible Segond " : révision de l'original de 1880.
- 1910:** (P?) " Bible Synodale ". Révision du texte de la Bible Ostervald pour le rendre conforme au Texte Critique.
- 1918:** (P) " Bible du Centenaire " (... de la Société Biblique) par Alfred Lods et Maurice Goguel.
- 1952:** (C) " Bible des moines de Maredsous ".
- 1955:** (C) " Bible de Jérusalem " : traduction des textes sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem (P De Vaux).
- 1970:** (O) " Bible en français courant ".
- 1971:** (L) " Bible de la Pléiade ".
- 1973:** (C) " Bible du chanoine Osty ".
- 1975:** (O) " TOB " : traduction œcuménique de la Bible.
- 1975:** (P?) " Nouvelle Édition de Genève " (révision de la Bible Segond).
- 1977:** (I) " Bible de Chouraqui " (avec le Nouveau Testament).
- 1978:** (P?) " Bible à la Colombe " (révision de la Bible Segond).
- 1992:** (P?) " Bible du Semeur ".
- 1998:** (C) Révision de la " Bible de Jérusalem ".
- 2001:** (L) Bible " Bayard " (traduction par des écrivains renommés). Probablement la pire révision jamais faite de la Segond.
- 2002:** (O) " Bible Parole de Vie " en français fondamental (écrite avec seulement 3000 mots français)..
- 2002:** (P) Nouvelle Bible Segond (dernière révision en date de la Bible Segond).
- 2005:** (P) Bible de l'Épée, édition TULIPE, adaptation leDuc. Bible sur ordinateur, première traduction étymologique jamais réalisée.
- 2005:** (P) Nouvelle Segond 21. Retour au Texte Reçu Grec pour le Nouveau Testament. Cette version n'a pas encore été évaluée proprement du au fait que le travail de révision n'est pas encore terminé.
- 2006:** (P) La Bible de Genève 1669 trouve place sur l'Internet et est imprimée de nouveau.
- 2006:** (P) La Bible King James Française. Une traduction française de la célèbre King James est complétée et révisée puis rendue disponible en format électronique sur l'Internet.

Et la liste est loin d'être limitative: à ce jour, les Écritures ont été publiées, en tout ou en partie, en plus de 2 000 langues. Si on s'en tient à la diffusion linguistique, cela signifie qu'environ 97 % de la population mondiale peut avoir accès dans sa langue à une partie au moins de la Bible.

Depuis environ 1980, il existe aussi des Bibles sur ordinateur, avec toutes sortes de possibilités de recherches sur les mots et les phrases (super-concordance), de comparaison de versions en toutes langues, de dictionnaire hébreu et grec (numéros Strong), de récupération du texte dans un traitement

de texte quelconque. En plus, le texte biblique n'a pas été seulement offert à la lecture comme un livre normal. Nous avons des manuscrits multilingues, avec les différentes versions cote à cote, nous avons des versions interlinéaires, où les textes sont les uns en dessous des autres, etc. Tout ceci témoigne de la volonté constante des copistes puis des éditeurs de fournir des textes intelligibles avec un profond respect de leur origine.

LES PROBLÈMES DE LA TRADUCTION

Il existe un proverbe qui dit que " traduire, c'est trahir ". Pour ne pas être une trahison complète du texte original, toute traduction doit résoudre plusieurs problèmes. Nous allons survoler les principaux.

Problèmes de langue: Pratiquement tous les écrivains bibliques écrivent en hébreu. Sauf ceux du Nouveau Testament me direz-vous ! En fait ce qu'on connaît de l'original grec du Nouveau testament semble bien montrer qu'il est probablement une traduction d'un document ou d'une série de documents hébreux. Ceci semble être confirmé par certains Pères de l'Église comme Eusèbe de Césarée qui déclare que l'Évangile de Matthieu fut premièrement rédigé en hébreu. Cette constatation permet de mieux comprendre certains passages; ainsi, quand Matthieu rapporte les paroles de Jean-Baptiste " Des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham ! " (Matthieu 3/9), on ne sait pas trop au vu du texte grec ce qu'il veut dire. Si en revanche on suppose qu'il est en face d'un texte hébreu rapportant les paroles du Baptiste, tout s'éclaire : il fait allusion à un jeu de mots de leur auteur car en hébreu " des enfants " se dit " banim " et " des pierres " se dit " ébanim ". En grec on a " lithon " et " techna ", et le jeu de mots disparaît; en français ça ne marche pas non plus. Mais une fois le texte compris, comment rendre dans une autre langue cette vigueur et cette truculence du discours de Jean-Baptiste ? Et je pourrais ajouter que tout le Premier Testament est lui aussi truffé de jeux de mots: les noms de personnes et de lieux ont double voire triple sens. Et tout cela s'accorde avec le récit. Un exemple typique est donné par la Genèse, quand elle relate tout ce qui se rapporte à Isaac, le second patriarche, dont le nom signifie " il rit ". Relisez ces textes, et vous vous le découvrirez (si je puis me permettre !).

Problèmes de compréhension: Pour lever les difficultés dues aux jeux de mots ou autres incompréhensions de langage, on imagine qu'il suffit de comprendre le texte original et d'en donner une transcription. Mais, au grand désespoir de l'exégète, il y a au moins deux catégories de jeux de mots: les jeux de mots traduisibles et ceux qui ne le sont pas. Je vous en donne deux exemples. Voici un jeu de mots intraduisible qui faisait beaucoup rire nos parents: " La lune est blanche parce qu'on ne peut pas l'atteindre " en jouant sur " l'atteindre " pour " la toucher ", et " la teindre " pour " la peindre ". Ce jeu de mots est intraduisible et il a même complètement perdu sa capacité à faire rire depuis les exploits de la conquête spatiale en 1969 !

Mais en voici un traduisible: " Qu'est-ce que le capitalisme ? C'est l'exploitation de l'homme par l'homme. Et le communisme ? C'est exactement le contraire ! ". Cela marche dans toutes les langues. Dans la même catégorie, on peut ranger le célèbre jeu de mots de Jésus " Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu " qui est en même temps un jeu de situation (il fait intervenir la pièce de monnaie). Comment traduire un texte en donnant aussi une idée des jeux de mots qu'il véhicule ? L'étymologie contextuel historique semble être le seul moyen de parvenir à une juste compréhension du texte de la Bible, surtout en des passages difficiles qui demandent une interprétation figurative.

Problèmes de culture: Si je dis: " un verre ça va, trois verres... " tous les français rajouteront " ... bonjour les dégâts ". Qu'est-ce que cette phrase donnera dans 2000 ans ? Ceci est une petite illustration des difficultés rencontrées dans la compréhension d'un texte né dans un environnement qui est mal connu. Jésus, ses disciples et les rédacteurs des Évangiles étaient plongés dans la culture juive du premier siècle de notre ère et il est difficile de rendre certaines allusions des textes en français. Il existe un remède : il faut approfondir notre culture judaïque et, ce faisant, nous approfondirons ainsi notre culture évangélique.

Problèmes de fidélité: Nous ne parlons point ici des différences de traductions qui sont nécessaires pour éclaircir le texte du à la flexibilité de la langue. Celles-ci sont légitimes, car un mot dans l'original porte généralement plusieurs significations comme il est ainsi dans notre langue. Par exemple, le mot «hypocrisie» peut être traduit dans différents contextes par des termes connexes comme «Affectation, déloyauté, dissimulation, duplicité, fausseté, fourberie, tromperie», chacun d'eux représentant fidèlement le terme original. La traduction n'affecte aucunement l'inspiration, elle donne simplement aux termes originaux des expressions plus précises en utilisant des mots variés qui se basent tous sur le sens original dans ses différentes applications. Puisqu'un mot peut avoir différentes significations, une traduction est inspirée dans la mesure que ces mots représentent la vérité dans un contexte donné. Ainsi un traducteur peut traduire un mot d'une telle façon dans une Bible et un autre traducteur peut traduire le même mot d'une différente façon dans une autre Bible. Les deux sont la traduction d'un

même mot original et peuvent ainsi représenter différents aspects d'une même vérité et donner différentes profondeurs au sens original. Les deux sont inspirés dans la mesure de leur exactitude au sens réel et original. Qu'une personne soit d'accord ou non avec les termes utilisés par un traducteur n'enlève rien à leur inspiration, car ce n'est point le rédacteur qui est inspiré mais les lettres (2 Tim. 3 :15,16). L'Esprit de Christ habite dans les lettres qui forment des mots, dans des mots qui forment des concepts, et dans des concepts qui forment des doctrines. La Bible est le Temple de Dieu, un temple construit de mots en lequel habite l'Esprit de sa Sainte-Présence. Ceux qui refusent de reconnaître l'inspiration d'une traduction ou qui disent qu'aucune traduction est parfaite, n'ont aucune notion de l'inspiration ni de la perfection ou manquent d'en comprendre la profondeur de la signification. Selon eux rien n'est parfait en ce monde et ainsi la Bible même serait imparfaite, et de cela Christ lui-même serait imparfait. Ils négligent que Dieu n'est pas limité par les défauts du langage humain ni par les faiblesses d'un traducteur, et que sa Parole demeure inspirée ou vivante dans les différentes expressions utilisées pour l'exprimer. Le mot «perfection» n'implique pas nécessairement un état d'être d'une pureté et sainteté sublime et inaccessible en ce monde, car il porte la notion aussi de «ce qui est complet ou intégral», comme dit le Dictionnaire Larousse : «de ce qui représente toutes les caractéristiques propres à sa catégorie, à son espèce». Il ne faut pas oublier que dans la traduction il existe toujours deux facteurs, divin et humain, et qu'un traducteur est dirigé dans la sélection des termes appropriés selon son arrière plan théologique et social, selon le contexte historique, et selon la flexibilité du langage. Ces choses n'enlèvent rien à l'inspiration et à la perfection des Saintes-Écritures, plutôt elles affirment que la Parole de Dieu est vivante et qu'elle s'adapte au langage humain afin d'être comprise des hommes dans leurs contextes culturels. Là où l'inspiration est affectée est dans les divergences qui se trouvent entre le Texte Reçu et le Texte Néologique de la Critique Textuelle.

Vous vous demandez peut-être maintenant: Est ce que les textes de la Bible que nous avons aujourd'hui sont fidèles à ce que les auteurs originaux ont écrits? Ce qui suit n'a pas pour but de prouver le fait que la Bible est la Parole de Dieu, mais simplement d'établir le fait que la Bible est une oeuvre historiquement et bibliographiquement fiable. Ce que nous vous proposons donc ici est l'examen d'un exercice que l'on appelle le test bibliographique; un test basé sur des critères par lesquels sont jugées toute les oeuvre littéraire que nous ayons. Le test bibliographique est un examen de la transmission textuel par laquelle un document nous parvient. En d'autres mots, comme nous n'avons pas accès au documents originaux des oeuvres littéraires de l'antiquité, nous testons la fiabilité d'une oeuvre particulière en dénombrant d'abord le nombre de manuscrits que nous possédons de l'oeuvre, puis en calculant l'intervalle entre l'époque où l'oeuvre a été originalement écrite et la plus ancienne copie de l'oeuvre que les archéologues ont en leur possession.

Sur le premier point il est intéressant de savoir que nous avons à ce jour plus de 5300 manuscrits du Nouveau Testament en grec dans son entier, plus de 10000 en latin, au moins 9300 en d'autres langues, sans compter les quelques 24000 copies manuscrites de certaines portion du Nouveau Testament. Il n'y a aucun document de l'antiquité qui approche ces nombres. En comparaison, la deuxième oeuvre la mieux documentée après le Nouveau Testament, l'Illiade de Homer, ne compte que 643 manuscrits qui confirment les textes originaux. Les écrits d'Aristote sont confirmés par 49 manuscrits, ceux de César par 10, et ceux de Platon par seulement 7. John Warwick Montgomery, dans son livre *History and Christianity* publié par Inter-Varsity Press, écrivait à ce sujet: " Être sceptique des textes résultants des livres du Nouveau Testament c'est de permettre à toute l'antiquité classique de sombrer dans l'obscurité, puisqu'il n'y a aucun document de cette période ancienne qui sont mieux attestés bibliographiquement que les écrits du Nouveau Testament." Il a aussi une différence tout aussi impressionnante entre les autres oeuvres de l'antiquité et les livres de la Bible; c'est la courte période de plus ou moins 30 ans qui sépare l'époque où l'on croit que les évangiles furent écrits, et le plus ancien manuscrit que nous avons en notre possession. En comparaison au 30 ans du Nouveau Testament, la période d'écart entre les écrits originaux et l'âge du plus ancien manuscrit est de 1000 ans pour les écrits de César, 1200 ans pour les écrits de Platon, et 1400 ans pour ceux d'Aristote! Frederic G. Kenyon, dans son livre *The Bible and Archeology* publié par Harper & Row écrit: " L'intervalle entre la date de la composition originale et la plus ancienne copie manuscrite que nous possédons est en fait si petite qu'elle est tout simplement négligeable, éliminant ainsi les fondements de tout doute laissant croire que les Saintes Écritures ne nous sont pas parvenues telle qu'elles furent originalement écrites."

Si vous doutez encore de la fiabilité du texte biblique, lisez ceci:
L'importance des Manuscrits de la Mer Morte?

I. Les découvertes

- Manuscrits
- Au mois de mars de l'année 1947, un jeune Bédouin, Muhammad ed-Dib, de la tribu Ta'amireh, lance quelques cailloux dans une fente située au flanc d'une des falaises de la région rocailleuse de Quirbeth-Qumrân, au nord-ouest de la mer Morte, à 12 kilomètres au sud de Jéricho; il entend un bruit comme celui de quelque chose qui se casse.
- Entre 1947 et 1956 – près de 300 grottes ont été explorées, dont les onze "cachettes à manuscrits".
- 100 000 fragments de vieux textes juifs, répartis en 870 manuscrits différents, dont 220 bibliques :
- Genèse (20 mss, 34 des 50 chapitres);
- Exode (17 mss, 40 chapitres);
- Lévitique (16 mss, sauf ch. 12);
- Josué (2 mss); Chroniques (1 ms);
- Samuel (4 mss);
- Ésaïe (21 mss);
- Psaumes (37 mss);
- Esdras-Néhémie (3 fragments de 1 ms);
- Datation : méthodes archéologiques, paléographiques, spectrométriques : II^e et I^{er} siècles av. J.C.
- Qumrân : ruines d'une communauté, à 3 kilomètres de la première grotte (1951).

II. Origine des manuscrits ?

- Au III^e siècle av. J.-C., une communauté juive s'établit dans le désert de Juda. Trois siècles d'existence.
- L'an 66 apr. J.-C. : soulèvement des Juifs contre le joug de Rome.
- Les habitants de Qumrân ont caché les manuscrits dans des cruches allongées en terre cuite, à l'intérieur desquelles ils glissaient les rouleaux enveloppés d'une toile de lin imprégnée de bitume et de cire, selon un vieux mode de conservation (Jérémie 32:14).
- En 68, les Romains massacrèrent les scribes de Qumrân.
- L'an 70 : le général Titus (futur empereur) envahit la Palestine et détruit Jérusalem.
- 1947-1957 : Découverte des manuscrits. Le travail de restauration, de collation, de traduction, de publication a été confié à des équipes de spécialistes catholiques, protestants, juifs, athées. Propriété partagée entre État (Jordanie jusqu'à 1967 et Israël) et les organismes (École biblique de Jérusalem, Musée Rockefeller, University of Chicago, etc.)
- Plus de 40 ans de travail d'experts en secret, de controverse, de batailles d'accès et de propriété, de discorde, de rivalité, de frustration, d'impatience, d'accusations, de scandale, de promesses de publication, de retards de publication.
- En 1991, les autorités archéologiques d'Israël décident de donner libre accès à tous les manuscrits, après la parution d'une édition pirate sur Internet. Publication : microfiches (1993), CD-Rom (1997), etc.
- Bataille de l'identité des habitants de Qumrân

III. Importance des découvertes de Qumrân

A. Importance des manuscrits bibliques

1) L'âge des manuscrits

- a. L'hypothèse critique: d'erreurs de transmission par des copistes qui ont modifié et altéré le texte.
- b. Les faits: les manuscrits de la mer Morte
 - Période de production : 250 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.
 - Plus de 1000 ans plus vieux que les manuscrits de l'A.T. connus avant : ceux du IX^e ou du X^e siècle : un manuscrit de la synagogue caraïte du Caire (895), et le Codex Babylonius Petropolitanus (916). On connaît bien le travail des Massorètes de cette époque.
 - Peu de divergences malgré 10 ou 11 siècles de transcription, malgré des milliers de copistes
 - Les copistes ont transcrits les mêmes mots dans le même ordre avec les mêmes sens

- très peu de différences d'orthographe, de grammaire
 - quelques différences de suffixes et de préfixes marquant des mots-outils (pronoms, conjonctions)
 - Les rares différences de sens ne touchent pas à la doctrine.
- c. Conclusion: preuve de la fidélité de la transmission du texte biblique au travers des siècles et preuve de l'exactitude du texte massorétique traditionnel sur lequel se base notre A. T.
- 2) Importance d'Ésaïe A (manuscrit complet et en bonne condition)
- a. L'hypothèse critique : Ésaïe est l'œuvre de 3 auteurs, qui ont rédigé le livre après les événements :
 1. Chapitres 1 à 39 par Ésaïe
 2. Chapitres 40 à 55 par "le second Ésaïe" pendant l'exil
 3. Chapitres 56 à 66 par "le troisième Ésaïe" au III^e ou au II^e siècle
 - b. Les faits : Le livre d'Ésaïe est écrit sur un seul manuscrit sans aucune indication qu'il s'agissait de trois livres distincts écrits à trois époques par trois auteurs.
 - c. Conclusion : Aucune raison de ne pas croire qu'Ésaïe, vivant au VIII^e siècle, avait annoncé des événements qui devaient se produire deux siècles après lui. Il s'agit de la prophétie et non de l'histoire. Nous rejetons cette hypothèse. Il y a d'autres raisons de rejeter cette hypothèse.
- B. Importance des manuscrits non bibliques et les ruines de Qumrân
1. Les découvertes
 - a. Manuscrits non bibliques (plus de 600)
 - *Commentaire du Livre d'Habakuk* (un rouleau).
 - *Manuel de Discipline* (deux rouleaux).
 - *La Guerre des fils de la lumière et des fils des ténèbres* (un rouleau).
 - *Recueils d'Hymnes et de Psaumes d'actions de grâces* (4 rouleaux).
 - b. Ruines de Qumrân (1951)
 - à 3 kilomètres de la grotte d'Ain Feshka
 - Bâtiment communautaire, un système d'approvisionnement en eau (aqueduc, citerne), un ensemble de pièces : une grande salle (scriptorium), le lieu de rédaction des manuscrits, une salle de réunion (utilisée pour les présumées ablutions rituelles ?), plusieurs chambres et un cimetière (de quelque 1100 tombes aux ossements des deux sexes et de tous âges).
 2. Quelques hypothèses
 - Les habitants de Qumrân seraient des Esséniens.
 - Secte pacifiste ascétique juive, qui fuyait la persécution, romaine ou juive.
 - Les manuscrits seraient la bibliothèque d'un monastère, les membres, scribes et copistes.
 - Les habitants de Qumrân seraient des Zélotes.
 - Secte révolutionnaire patriote juive, qui cherchaient à renverser l'autorité romaine pour rétablir la royauté à Jérusalem. Qumrân serait une forteresse.
 - Les manuscrits aurait constitué la collection sortie de Jérusalem pour la protéger.
 - L'origine du christianisme
 - Jean-Baptiste aurait été membre de la communauté.
 - Jésus serait allé s'initier auprès des Esséniens, y puiser ses enseignements.
 - En somme, le christianisme serait d'origine humaine, inspiré de la doctrine et les pratiques de la communauté de Qumrân. Négation de la spécificité de Jésus et son Évangile. enseignement.
 3. Les faits
 - Les hypothèses se reposent sur la spéculation et l'imagination.
 - Aucune preuve d'un contact quelconque entre la communauté de Qumrân et Jean-Baptiste, Jésus ou autres premiers chrétiens.
 - Les "Esséniens" ne sont pas même nommés dans les manuscrits de la mer Morte. (Il n'y a que trois mentions des Esséniens dans l'histoire, tous les trois au premier siècle de notre ère : par le philosophe Philon d'Alexandrie, le naturaliste Pline l'Ancien, et l'historien juif Flavius Josèphe.)
 - Aucune trace dans les manuscrits de Qumrân des doctrines chrétiennes comme l'incarnation, la rédemption par la mort expiatoire du Messie, la justification par la foi, etc.

4. Conclusion : Il n'y a aucune raison de croire que le christianisme a évolué des croyances et des pratiques de la communauté de Qumrân. Nous croyons à la spécificité de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ et de son Évangile qui est venu de Dieu par révélation.

CONCLUSION

La preuve de la fidélité de la transmission du texte ne repose pas sur les découvertes archéologiques, mais sur la foi en Celui qui préserve sa Parole inspirée au détriment des caprices de l'homme qui désirent «voir pour croire».

Vous vous demandez peut-être maintenant: Comment les manuscrits étaient-ils copiés avant l'imprimerie? Voici quelques courts extraits de textes décrivant la rigueur de deux des groupes ayant eu la responsabilité de transcrire le texte biblique:

Les Talmudistes:

Ces derniers, surtout actifs entre le premier et le cinquième siècle de l'ère moderne, avaient eu la responsabilité de cataloguer les écrits des lois civils et canoniques de l'époque. Ils avaient aussi développé, à l'interne, une discipline très stricte pour la reproduction des textes sacrés de la Bible. "Lorsque les Talmudistes avaient à reproduire les saintes écritures, ils devaient se conformer à des règles précises et être extrêmement minutieux. Ils devaient d'abord utiliser des peaux d'animaux purs, préparées par un des leurs exclusivement pour leur utilisation. Les peaux devaient être retenues ensembles par une ficelle provenant elle aussi d'animaux purs. Chaque peau devait contenir un certain nombre de colonnes, et ce nombre devait demeurer le même jusqu'à la fin du codex. La longueur de chaque colonne ne devait jamais passer sous les quarante-huit lignes ou encore dépasser soixante; la largeur de chaque colonne était de trente lettres. Le document dans son entier devait être aligné; et si trois mots se retrouvaient à l'extérieur des lignes, le document était déclaré sans valeur. L'encre utilisée devait être noire, pas rouge, ni verte, ou tout autre couleur, et elle devait être préparée selon une recette bien précise. Une copie authentique devait servir d'exemplaire, de laquelle le copiste ne devait absolument pas dévier. Aucun mot ou lettre, pas même un trait, ne devait être écrit de mémoire, le copiste n'ayant pas regardé le codex original avant. Entre chaque consonne devait se trouver l'espace d'un cheveu ou d'un fil; entre chaque nouveau paragraphe, ou section, il devait y avoir la largeur de neuf consonnes; et entre chaque livre, trois lignes. Le cinquième livre de la Loi devait se terminer sur une ligne; mais cette règle ne s'appliquait pas aux autres livres. En plus de ces règles, le copiste devait être paré d'un habillement spécifique, il devait laver son corps avant de commencer, ne jamais écrire le nom du Dieu avec une plume nouvellement trempée d'encre, et si un roi venait à adresser la parole au copiste alors qu'il transcrivait le nom de l'institution divine, le copiste ne devait même pas s'arrêter à la présence du monarque à ses côtés."

Samuel Davidson, Hebrew Text of the Old Testament, 2nd edition, London, Samuel Bagster & Sons

Les Massorètes:

"Les Massorètes, étaient tout aussi disciplinés que les Talmudistes dans la façon de traiter les copies de la Bible. Ils avaient d'ailleurs développé une révérence inimaginable face aux saints textes. Ils avaient ainsi mis en place un système de mesures de protection complexe pour se protéger contre les erreurs de reproduction. Ainsi, en plus d'enregistrer une variété de lectures, de tradition, et de conjectures, ils avaient entrepris une série de calculs qui ne sont habituellement pas inclus dans la sphère de la critique textuelle. Ils contaient les strophes, les mots, et les lettres de chaque livre. Ils calculaient le mot et la lettre au milieu de chacun des textes. Ils énuméraient les versets qui contenant toutes les lettres de l'alphabet, ou un certain nombre d'entre elles; et ainsi de suite. Ces banalités, comme on serait en droit de les qualifier, avaient malgré tout l'effet de garantir une attention précise et minutieuse à la transmission du texte; elles étaient, en fait, la manifestation excessive d'un respect absolu pour les textes de la Bible, un respect qui ne mérite à mon avis rien d'autre que des louanges. Les Massorètes étaient anxieux qu'aucun trait, ou virgule, ou la moindre lettre, ou même une partie de cette lettre ne passe ou ne soit perdue."

Frederic G. Kenyon, Our Bible and the Ancient Manuscripts, New York, Harper & Broders, 1941

POURQUOI NOUS UTILISONS LA BIBLE DES RÉFORMATEURS

« Bible d'Olivet, Bible de l'Épée, Bible de Genève, Bible Martin, Bible Ostervald »

Soulignons que par l'expression Bible des Réformateurs nous ne signifions pas une Bible particulière, mais un texte commun qui se retrouve dans les différentes versions fidèles au Texte Reçu.

L'ALTÉRATION DES BIBLES MODERNES

- [1 La Prise de Conscience](#)
- [2 Tableau Comparatif](#)
- [3 Les Instruments de l'Amputation](#)
- [4 La Transmission des Textes Saints](#)
- [5 Les Manuscrits](#)
- [6 La Critique Textuelle](#)
- [7 Conclusion](#)

L'ORIGINE DES BIBLES ÉVANGÉLIQUES ET PROTESTANTES FRANÇAISES

LA SAINTE BIBLE DE 1535

traduite par Pierre-Robert Olivétan

Dans l'histoire de la Bible en français, Olivétan est le premier à avoir donné au peuple français une traduction directement établie d'après les textes originaux hébreux et grecs. Sa traduction historique a servi de fondement à toutes les autres traductions françaises de la Bible. Rendons hommage à "ce père" de la Bible française: ce jeune homme humble et travailleur put accomplir l'œuvre que Dieu avait placée sur sa route avant de mourir empoisonné à Rome à l'âge de 32 ans.

Au sommaire

- [Comment est née l'idée de traduire la Sainte Bible en français](#)
- [Comment Olivétan se mit au travail en 1533](#)
- [La première Bible française traduite sur les textes originaux est imprimée en 1535](#)
- [La piété d'Olivétan, contenue dans sa belle préface à la Sainte Bible](#)
- [Quelques réflexions sur la valeur de cette traduction](#)
- [L'influence que la Bible d'Olivétan exerça sur les autres traductions](#)

Comment est née l'idée de traduire la Sainte Bible en français

En juillet 1532, deux vaudois qui rentraient de mission informèrent leur communauté que les réformateurs de suisse professaient la même doctrine évangélique qu'eux. La communauté vaudoise fut donc vivement intéressée par écouter leur prédication. Elle convia Guillaume Farel et son ami Saunier à venir prêcher devant une grande assemblée réunie en synode à Chanforans le 12 septembre 1532. Se retrouvèrent là des vaudois de toutes origines, nobles, seigneurs et paysans, de Bourgogne, de Lorraine, de Calabre ou de Bohême. GUILLAUME FAREL (1489-1565) était un gentilhomme dauphinois cultivé, courageux et impulsif, disciple de Lefèvre d'Étaples et membre du groupe de Meaux, qui avait traduit en latin avec Levèvre d'Étaples une Bible, publiée en 1528. Farel avait été professeur de grammaire et de philosophie au collège parisien du Cardinal-Lemoine mais avait rompu avec la tradition catholique dès 1521. La violence de son langage et son impétuosité lui valaient partout des ennemis. Farel fut chassé de Bâle en partie à cause d'un conflit avec Érasme, puis du pays de Montbéliard, où il diffusa la Réforme et publia en 1524 "Le Sommaire", première oeuvre dogmatique protestante en langue française. Après la dispute de Berne en 1528, les autorités bernoises le chargèrent de réformer toute la Suisse romande, oeuvre qu'il réalisa surtout à Genève avec l'aide de Calvin et à Neuchâtel avec celle de Viret, non sans difficultés en raison de sa raideur et des résistances tenaces qu'il rencontrait.

La prédication de Farel chez les vaudois fut reçue très favorablement et une déclaration commune très nettement évangélique fut adoptée. A cette occasion, les barbes vaudois montrèrent à Farel les précieux exemplaires manuscrits de l'Ancien et du Nouveau Testaments qu'ils possédaient, avec une copie de la Vestus Italia traduite vers l'an 157 sur les Manuscrits Originaux de l'Église d'Antioche. Ils

étaient écrits en langue vernaculaire (langage du peuple). Farel trouvait dommage qu'ils n'en possèdent que de rares copies. Elles ne pouvaient servir qu'à peu de gens. Farel savait qu'en France des travaux de traductions bibliques avaient déjà été entrepris: lui-même et ses amis Gérard, Roussel, Michel d'Arande, Simon Robert et Vadasta y avaient travaillé en 1525. Roussel avait déjà traduit le Pentateuque. Mais les travaux étaient restés sans lendemain.

C'est donc à Farel et aux vaudois que l'on doit l'idée de rétablir un texte biblique en français, qui fût basé sur les textes originaux et qui serait imprimé pour une plus grande diffusion tant en pays vaudois qu'en France, pays où la parole de Dieu était très peu présente dans le grand public. En octobre 1532, les vaudois Martin Gonin, pasteur d'Angrogne, et Guido se mirent en relation avec l'imprimeur genevois Pierre de Wingle. En mars 1533, celui-ci obtint l'autorisation du conseil de la Ville d'imprimer une Bible française.

Entre temps, les vaudois des Alpes avaient organisé une immense collecte de fonds parmi toutes les communautés de la diaspora vaudoise, et rassemblé une immense somme d'argent pour l'impression (800 écus d'or soit l'équivalent de 20 ans de salaire d'un ouvrier spécialisé de l'époque, selon l'estimation de J.F. Gilmont). C'est Farel qui fut chargé de coordonner le projet.

Comment Pierre-Robert Olivétan se mit au travail à la fin de l'année 1533

Farel n'avait pas envie d'imprimer une simple traduction de la Bible latine de Lefèvre d'Étaples: ce texte était basé sur la version latine de la Vulgate mais cependant avait été corrigé en suivant les textes grecs du Nouveau Testament. Farel préférait qu'une nouvelle traduction soit réalisée directement à partir des textes originaux hébreux et grecs. Il lui fallut une année pour convaincre son ami Pierre-Robert Olivétan, né vers 1506 sous le nom de Louis Olivier, de se lancer dans ce travail considérable. Farel avait connu Olivétan vers 1529 à travers une lettre de présentation que lui avait adressée Boniface Wolfhard. Voici ce qu'il était écrit de lui:

" Ce jeune homme, qui aime d'un amour ardent les saintes lettres, et chez lequel on trouve une piété et une intégrité extrêmes, se dérobe en ce moment à sa charge de prédicateur, comme étant au-dessus de ses forces, soit qu'il use en cela de modestie, soit qu'il ait une parole peu facile ".

En effet, Olivétan était peu doué pour la prédication en chaire. En revanche, c'était un homme très savant en hébreu et en grec qu'il avait étudié de 1528 à 1531 à Strasbourg. En 1531, il alla à Neuchâtel où le conseil de la ville l'engagea comme maître d'école. L'insistance de Farel fut sans relâche pendant les premiers mois de 1533. Olivétan ne se sentait pas capable de traduire la Bible, par modestie surtout. Puis, il comprit que cette insistance était un véritable appel de Dieu. Il accepta donc de traduire la Bible. Il s'installa aux Vallées, dans les Alpes, chez les vaudois. Olivétan avait à sa disposition de nombreux anciens manuscrits de Lefèvre d'Étaples, dont un de la *Vetus Italia* ou Version en Vieux Latin, traduite en 157 ap JC sur les manuscrits de l'église d'Antioche. Il dit expressément s'être servi de versions latines autres que la Vulgate. S'il ne précise pas d'avantage, c'est uniquement par prudence évangélique. Il consulta aussi la Bible Allemande de Martin Luther, la Teplice Bohémienne, et la Version Romanche des Vaudois. Pour le texte Hébreu de l'Ancien Testament, il disposait des trois premières éditions imprimées du Texte Massorétique (1488, 1491, 1494), dont la troisième fut utilisée par Luther. Pour le Grec du Nouveau Testament, il avait accès aux quatre premières éditions du texte d'Érasme de Rotterdam (1516, 1519, 1522, 1527) qui devint connu comme le Texte Reçu. Olivétan travailla avec des dictionnaires de l'époque, le "Dictionarium hebraicum" de S. Munster, publié à Bâle en 1525 et le "Thesaurus linguae sanctae" de S. Pagnini, publié à Lyon en 1529. Il termina le travail le 12 février 1535: c'est à cette date qu'il rédigea la belle préface qui accompagne la première édition de sa Bible. *(Sur l'illustration : la page de garde de la Bible d'Olivétan de 1535, in-folio de 24,5x34 cm, au total la Bible comporte 416 feuillets).*

La première Bible française traduite sur les textes originaux est imprimée en 1535.

L'imprimeur Wingle édite la Bible d'Olivétan à Serrières, près de Neuchâtel où le traducteur se rend en mars 1535 pour vérifier les épreuves d'imprimerie. Ce fait donna à la Bible d'Olivétan d'être appelé parfois la Bible de Serrières. En juillet, il retourne aux Vallées. De 1536 à 1538, nous savons qu'Olivétan réside à Genève où il redevient maître d'école et précepteur des enfants de Chautemps, un conseiller municipal.



Le première page de la Bible d'Olivétan, Genèse chapitre 1.

On note que la numérotation des versets n'existait pas encore, chaque étoile dans le texte renvoie à une note dans la marge.

Olivétan part ensuite pour l'Italie en 1538 et nous perdons sa trace. La nouvelle de sa mort, survenue mystérieusement en août, peut-être à Rome, arrive en France en janvier 1539. Ses amis et son cousin Calvin, alors âgé de 25 ans, furent effondrés: ce "*Fidèle serviteur de l'Église chrétienne, de bonne et heureuse mémoire*" selon les mots de Calvin, venait de rejoindre le Seigneur, à l'âge de 32 ans seulement, pour se reposer de son œuvre.

La piété d'Olivétan est contenue dans sa belle préface à la Sainte Bible.

Voici quelques passages de la préface qu'Olivétan écrivit pour la Bible de 1535. Il clame son amour pour la "pauvre" église de France:

"Jésus, voulant faire fête à celle-ci de ce que tant elle désire et souhaite, m'a donné cette charge et commission de tirer et déployer icelui thrésor hors des armoires et coffres hébraïques et grecs, pour après l'avoir entassé et empaqueté en bougettes (boîtes) françaises le plus convenablement que je pourrai, en faire un présent à toi, Ô pauvre église, à qui rien l'on ne présente. Vraiment cette parole t'est proprement due, en tant qu'elle contient tout ton patrimoine, à savoir cette parole par laquelle, par la foi et assurance que tu as en icelle, en pauvreté, tu te réputes très riche ; en malheureté, bienheureuse ; en solitude, bien accompagnée ; en doute, acertainée ; en périls, assurée ; en tourments, allégée ; en reproches, honorée ; en adversités, prospère ; en maladie, saine ; en mort, vivifiée. Tu accepteras donc, Ô pauvrette petite église, cestuy présent, d'aussi joyeuse affection que de bon coeur il t'est envoyé et dédié... Christ ne s'est-il pas donné à telle manière de gens abjects, petits et humbles ; ne leur a-t-il pas familièrement déclaré les grands secrets du royaume qu'il proteste leur appartenir ? C'est sa petite bande invincible, sa petite armée victorieuse, à laquelle, comme un vrai chef de guerre, il donne courage et hardiesse par sa présence, et chasse toute frayeur et crainte par sa vive et vigoureuse Parole..."

Quelques réflexions sur la valeur de cette traduction

Une traduction n'est jamais anodine. Bernard Roussel a montré que Olivétan a travaillé sur une bible rabbinique. Olivétan joua sur 3 registres pour faire passer certaines de ses préoccupations théologiques: d'une part, il a fait des mentions marginales. L'apparat critique de la Bible de 1535 est l'un des plus riches de l'époque. Certaines notes en effet indiquent expressément certaines idées réformées comme l'injonction de ne pas participer aux cérémonies de l'Église Romaine. Le deuxième registre est fourni par l'index de l'ouvrage qui précise le sens doctrinale de certaines expressions. Par exemple, Olivétan précise que "libre-arbitre" n'est pas une expression biblique, mais il oublie de préciser que "serf-arbitre" (qu'il utilise) n'est pas biblique elle non plus. Enfin, sur un troisième registre, celle de la traduction, Olivétan a fait des choix. Quand un mot hébreu avait plusieurs traductions possibles, le choix qu'il fait est doctrinal, pour se démarquer de la tradition catholique: ainsi, Olivétan choisit de remplacer le mot «évêque» par le mot «surveillans», "apôtres" par «ambassadeurs», "calice" par "coupe" ou encore le mot "prêtre" par le mot "sacrificateur" ou "ministre". De nos jours encore, toutes les versions protestantes ont gardé le mot "sacrificateur". Or, nous pouvons comparer avec les anglais qui traduisirent la Bible King James 80 ans plus tard : ils ont préféré garder le mot "prêtre".

Pour conclure cette petite analyse critique du travail d'Olivétan, voici ce que dit B. Roussel: " Cette traduction contribue à peser sur le groupe vaudois pour les faire adhérer à la réforme suisse". En dehors de ces considérations doctrinales, la traduction d'Olivétan n'était pas parfaite. Ce concept doit être regardé dans le contexte de la flexibilité de la langue et du fait qu'elle est en évolution constante. Lui-même le savait bien. Mais il avait travaillé dans des conditions difficiles et avec une rapidité incroyable parce que l'enjeu était de taille: la Réforme était commencée depuis 5 ans à Neuchâtel et il n'y avait toujours pas de Bible en français !



De 1535 à 1538, Olivétan apporta de nombreuses corrections, surtout pour le Nouveau Testament. Les spécialistes du XIXe siècle ont jugé que sa traduction de l'Ancien Testament était un chef d'œuvre, car il maîtrisait bien mieux l'hébreu que le grec. (sur l'illustration : le début du livre des Nombres dans la Bible d'Olivétan. On remarquera que la fin du livre du Lévitique finit avec une typographie élégante en cul-de-lampe. Les caractères sont encore gothiques, hérités de la tradition manuscrite médiévale.)

Une édition révisée du Nouveau Testament fut publiée en 1538 par Olivétan mais la mort le prit la même année. Qui allait réussir à améliorer son œuvre ?

Son cousin Calvin trouvait que la traduction d'Olivétan était "rude et aucunement éloignée de la façon commune et reçue". Il publia en 1540 une nouvelle Bible d'Olivétan qui devint connue comme la Bible de l'Épée, après en avoir dirigé les travaux de révision. Mais il émit un vœu:

" Mon désir serait que quelqu'un ayant bon loisir et étant garni de tout ce qui est requis à une telle oeuvre, y voulût employer une demi-douzaine d'ans, et puis communiquer ce qu'il a fait à gens entendus et experts, tellement qu'il fût bien revu de plusieurs yeux".

Malheureusement, il ne se trouva personne pour entreprendre ce profond travail de révision. Mais 100 ans plus tard, le grand pasteur protestant Claude commença ce travail avec un grand savant catholique Richard Simon, mais heureusement la révocation de l'Édit de Nantes interrompit les travaux, car Richard Simon était un ennemi du Texte Reçu et le résultat de ces travaux aurait été une Bible d'Olivétan frelatée. Louis XIV venait de proscrire le protestantisme de France et les huguenots commencèrent à fuir la persécution des dragonnades. Ce fut vers cette période que plusieurs huguenots s'établirent en Nouvelle France (le Québec) amenant avec eux leur Bible précieuse.

L'influence que la Bible d'Olivétan exerça sur les autres traductions

Dès la parution de 1535, la Bible d'Olivétan était tellement réussie pour l'époque qu'elle provoqua un petit raz-de-marée ! En 1562, la Bible de Genève était publiée en anglais par des exilés britanniques qui avait utilisé comme modèle la Bible d'Olivétan. Le hollandais Hackius se basa aussi sur Olivétan pour réviser la Bible de Hollande. En 1588, Théodore de Bèze révisé une nouvelle fois le texte d'Olivétan : c'est cette version qui devient alors ce que l'on appelle "**la Bible de Genève**". La Bible de Genève est ensuite imprimée à la Rochelle en 1606, à Saumur en 1614, à Sedan en 1633, à Amsterdam en 1635. En 1644 la Bible de Genève est revue par Diodati avec des annotations abondantes. En 1652 a lieu la première impression parisienne de la Bible de Genève. 17 ans plus tard, est publiée la plus belle Bible du XVIIe siècle : il s'agit de **la monumentale Bible de Genève de 1669** publiée chez les célèbres imprimeurs Elzévier par les pasteurs français Samuel et Louis Des Marets. Cette Bible comporte toutes les notes théologiques franco-flamandes des éditions antérieures. Enfin, 30 ans plus tard, à la demande des Eglises Wallonnes francophones, David Martin, un pasteur Calviniste, se livre à son tour à une révision de la Grande Bible de Genève. Il publie le Nouveau Testament en 1696, puis l'intégralité de la Bible en 1707, à Amsterdam. Après décision du Synode de Leuwarden, la Bible de David Martin devient dès 1710 la version officielle des églises protestantes de langue française. **En 1744, Pierre Roques**, pasteur à Bâle, publie une édition de la Bible Martin, avec quelques retouches de langage. Pendant près de 250 ans, toutes les éditions protestantes de la Bible en français ont été basées sur le travail d'Olivétan, de son cousin Calvin, et de Théodore de Bèze. C'est seulement en 1724 que le pasteur Arminien, J.F. Ostervald, entreprit la tâche de remettre en français courant la Bible de Genève. Heureusement sa foi Arminienne et ses tentatives de rapprochements avec le Catholicisme n'ont pas teinté son travail sur une Bible qui était et qui est encore complètement Calviniste. Son travail fut publié en 1744. Et voici comment la Boucle est bouclée ! Avec la Bible des Réformateurs, disponible encore aujourd'hui pour le lecteur attentif du XXIe siècle dans ses versions de Genève, Martin, Ostervald, Épée, la Bible française a gardé le même esprit de piété, de ferveur et d'honnêteté qui, de Pierre-Robert Olivétan, à Ostervald, en passant par Calvin, Théodore de Bèze, a animé les fidèles serviteurs de Dieu au service de la Parole de Jésus-Christ.

BIBLE MARTIN 1744 | BIBLE ÉPÉE 2005



Bible Martin 1744



Bible de l'Épée 1540

ChristoBible prend la défensive de la Bible de l'Épée sans négliger les autres versions de la Bible des Réformateurs.

Une Prise de conscience

vous pervertissez les paroles du Dieu vivant, de l'Éternel des armées, notre Dieu.

Jérémie 23:36

Je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un y ajoute, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre; Et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre.

Apocalypse 22:18-19.

Avez-vous une SAINTÉ BIBLE ?

En guise de première démonstration, veuillez ouvrir votre Bible pour vérifier ces 4 versets.

Tableau Comparatif

Romains 1:6 version OSTERVALD " Car je n'ai point honte de l'Évangile de Christ, car c'est la puissance de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient, du Juif d'abord, du Grec ensuite. "				
KING JAMES For I am not ashamed of the gospel of Christ: for it is the power of God unto salvation to every one that believeth; to the Jew first, and also to the Greek.	SEGOND Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec,	DARBY Car je n'ai pas honte de l'évangile, car il est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit, et au Juif premièrement, et au Grec. ,	TOB Car je n'ai pas honte de l'Évangile: il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec.	BIBLE de JERUSALEM Car je ne rougis pas de l'Évangile: il est force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec.

Philippiens 4:13 version OSTERVALD " Je puis tout par Christ, qui me fortifie."					
KING JAMES I can do all things through Christ which strengtheneth me.	SEGOND Je puis tout par celui qui me fortifie.	DARBY Je puis toutes choses en celui qui me fortifie.	TOB Je peux tout en celui qui me rend fort.	BIBLE de JERUSALEM Je puis tout en Celui qui me rend fort.	BIBLE BAYARD Je suis capable de tout avec celui qui me rend fort

Romains 8:1 version OSTERVALD 1 Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit;				
KING JAMES 1 There is therefore now no condemnation to them which are in Christ Jesus, who walk not after the flesh, but after the	SEGOND 1 Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.	DARBY 1 Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus;	TOB 1 Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ.	BIBLE de JERUSALEM 1 Il n'y a donc plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus.

Spirit.				
---------	--	--	--	--

1 Jean 5:6-8 (le passage en rouge est omis dans les versions modernes)	
<p>Bibles du XX^e siècle SEGOND, tob, Jérusalem</p> <p>6 C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. 7 Car il y en a trois qui rendent témoignage: 8 l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. .</p>	<p>Bibles du XVIII^e siècle Bible Martin, Bible Ostervald</p> <p>6 C'est ce Jésus, le Christ, qui est venu par l'eau et par le sang; non par l'eau seulement, mais par l'eau et par le sang; et c'est l'Esprit qui en rend témoignage : or l'Esprit est la vérité. 7 Car il y en a trois dans le ciel qui rendent témoignage: le Père, la Parole et le Saint-Esprit ; et ces trois-là se sont qu'un. 8 Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre : savoir, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois se rapportent à un.</p>

**Chronologie des Bibles françaises
du XVI^e au XX^e siècle
(avec des précisions sur les manuscrits utilisés)**

Bibles Protestantes	Bibles Catholiques	Dates Contemporaines
XVI^e siècle		
1521 Traduction de la Bible (en allemand) par Luther. (Nouveau Testament traduit sur les manuscrits gréco-byzantins, dit "Texte majoritaire" ou "Texte reçu")		
1535 Bible d'Olivétan, Neuchâtel, basé sur les textes hébreux et grec. (Nouveau Testament traduit sur les manuscrits gréco-byzantins, dit "Texte majoritaire" ou "Texte reçu").	1530 Bible de Lefèvre d'Étaples, Anvers (la version catholique la plus utilisée, basée sur la Vulgate latine).	1532 Livre de Pantagruel de Rabelais.
1540 Bible à l'Épée, Genève. (Nouveau Testament traduit sur les manuscrits gréco-byzantins, dit "Texte majoritaire" ou "Texte reçu") 1546 Première révision calvinienne. Voir la révision de la Bible de l'Épée, édition TULIPE, 2005, Bible		

officielle de ChristoBible		
1551 Fin de la révision sous la direction de Calvin du texte traduit par Olivétan. 1553 Bible de Robert Estienne, avec numérotation des versets.(Nouveau Testament traduit sur les manuscrits gréco-byzantins, dit "Texte majoritaire" ou "Texte reçu") 1555 Bible de Castellion.	1550 Première Bible de Louvain.	1550 Défense et illustration de la Langue Française de Joachim du Bellay.
	1566 Bible de René Benoist.	
1588 Révision du texte d'Olivétan par Théodore de Bèze.	1578 Bible des Théologiens de Louvain, chez Plantin.	1580 Les Essais de Montaigne

Bibles Protestantes	Bibles Catholiques	Dates Contemporaines
XVII^e siècle		
La Bible de la Révision Genevoise de 1588 est imprimée tout au long du siècle.	1608 Bible Latin-Français des docteurs de Louvain, Paris.	1610 Assassinat d'Henri IV.
Bible de Genève, imprimée à la Rochelle en 1606, à Saumur en 1614, à Sedan en 1633, à Amsterdam en 1635. (Texte Reçu)		
1644 Bible de Genève revue par Diodati avec annotation abondante, Genève. (Texte Reçu) 1652 Premier impression parisienne de la Bible de Genève. (Texte Reçu) 1669 Bible monumentale de Genève de Des Marest avec toutes les notes franco-flamandes. (Texte Reçu)	1643 Bible de Jacques Corbin. 1656-1693 Port-Royal, dont Isaac Lemaistre de sacy et Blaise Pascal, publie l'Ancien Testament avec les notes des pères apostoliques. De Sacy suit beaucoup la Vulgate .	1661 Règne personnel de Louis XIV. 1685 Révocation de l'Edit de Nantes qui prive les protestants de la liberté de culte. Début des dragonnades et des persécutions.
1687 Bible de Genève publiée à Londres.(Texte Reçu) 1699 Bible de Genève publiée à Amsterdam. (Texte Reçu)	1696 Bible de Port Royal, avec de courtes notes, en 6 Vol.	1689 Racine fait jouer Esther et Athalie

Bibles Protestantes	Bibles Catholiques	Dates Contemporaines
XVIII° siècle		
1707 David Martin publie la Sainte Bible à Amsterdam. (Texte Reçu)	1701 Bible de Port Royal.	1715 Mort de Louis XIV.
1724 La Bible de David Martin est publié avec les arguments et réflexions de JF Ostervald, théologien prédicateur né en 1663.(Texte Reçu)		1723 Majorité de Louis XV.
1726 Révision officielle du NT de la Bible de Genève.(Texte Reçu) 1741 Bible de Charles le Cène, Amsterdam. 1744 Bible de Jean Frédéric Ostervald, Neuchâtel. (Texte Reçu) 1793 Traduction anglaise de la Bible Ostervald.	1739 Bible de Nicolas le Gros, dite Bible de Cologne. 1745-1751 Bible de Beauvilliers de Saint-Aignan, 15 Vol, Bruxelles. 1789-1803 Bible de Sacy, avec illustrations.	1787 Louis XVI publie l'édit de Tolérance vis-à-vis des protestants. 1789 La Révolution Française rend leurs droits civiques aux protestants.

Bibles Protestantes	Bibles Catholiques	Dates Contemporaines
XIX° siècle		
La Bible de Jean Frédéric Ostervald, est révisée en 1805, 1822 et 1835.(Texte Reçu)	Bibles Catholiques prétendument Protestantes 1873 Louis Segond publie l'Ancien Testament. 1880 L. Segond publie le Nouveau Testament. (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus, "Texte minoritaire", corrompu !) 1885 Bible de Darby. (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus, "Texte minoritaire", corrompu !)	
1872, version dite de Lausanne.	1894-1904 L'abbé Crampon publie la première traduction catholique établie sur les textes hébreu et grec.	1899 Le Rabbinate français offre une traduction de l'Ancien Testament sous la direction de Zadok Kahn.

Bibles Protestantes	Bibles Catholiques	Dates Contemporaines
------------------------	-----------------------	----------------------

XX° siècle

**Bibles Catholiques
prétendent
Protestantes**

1910 Révision de la Bible
Segond.(Nouveau
Testament traduit sur les
codexs Sinaiticus,
Vaticanus, "Texte
minoritaire", corrompu !)
1910 Bible Synodale
réalisée à la demande
des Églises Réformées
de France. Perversion du
texte de la Bible
Ostervald pour le rendre
conforme aux lectures du
Texte Critique ou Texte
Minoritaire.

1949 Bible du
Centenaire, réalisée pour
le centenaire de la
Société Biblique de
Paris.(Nouveau
Testament traduit sur les
codexs Sinaiticus,
Vaticanus, "Texte
minoritaire", corrompu !)
1950 Bible du Cardinal
Liénard.(Nouveau
Testament traduit sur les
codexs Sinaiticus,
Vaticanus, "Texte
minoritaire", corrompu !)
1952 Bible des moines
de Maredsous, révisée
par les moines de
Hautecombe en 1968,
(Nouveau Testament
traduit sur les codexs
Sinaiticus, Vaticanus,
"Texte minoritaire",
corrompu !)
1956 Bible de Jérusalem,
de l'école biblique
catholique de
Jérusalem.(Nouveau
Testament traduit sur les
codexs Sinaiticus,
Vaticanus, "Texte
minoritaire", corrompu !)

1971-1982 Bible en
français courant
(Nouveau Testament
traduit sur les codexs
Sinaiticus, Vaticanus,
"Texte minoritaire",
corrompu !)

1972-1975

	La TOB, traduction oecuménique de la Bible, (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus, "Texte minoritaire", corrompu !)	
<p>1996 Révision de la Bible d'Ostervald. (Texte reçu). 2005 Révision de la Bible de l'Épée, Bible informatique (Texte Massorétique Hébreu et Texte Reçu Grec)</p> <p>NOTE</p> <p>Une nouvelle édition de la Bible Segond traduite sur le Texte Reçu est en voie de préparation. Le Nouveau Testament de la Nouvelle Segond 21 est terminé, mais aucune analyse compétente du texte n'a encore été faite. Laisse à voir si elle est une perversion du Texte Reçu ou si elle lui demeure fidèle.</p>	<p>Bibles Catholiques prétendument Protestantes</p> <p>1978 Bible à la Colombe, nouvelle segond révisée, (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus 2000 Nouvelle version en français courant, dite "Bible du semeur" : traduction dangereuse ! (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus, "Texte minoritaire", corrompu !)</p> <p>2002 NBS, nouvelle Bible Segond, par l'alliance biblique universelle (Nouveau Testament traduit sur les codex Sinaiticus, Vaticanus, "Texte minoritaire", corrompu !)</p>	<p>1977 Chouraqui, exégète juif, traduit la Bible en langue littérale.</p>

Plusieurs questions se posent !

Y a-t-il beaucoup d'autres différences entre les versions bibliques françaises ?

Oui, elles se comptent par dizaines. Le deuxième volet de ce dossier récapitule une bonne partie des recherches comparées dans les principales versions disponibles.

Pourquoi les Bibles modernes sont-elles si différentes des Bibles anciennes ?

Tout simplement parce que les textes grecs utilisés ont été altérés au XIX^e siècle par des hommes sans piété véritable, ayant même pratiqué l'occultisme. Dans le troisième article nous aurons une vue d'ensemble qui nous montre comment ces "chirurgiens du texte Grec" ont réussi de manière obscure à faire passer cette supercherie dans le monde protestant.

Quels sont les bons manuscrits ?

Le quatrième volet contient deux courts articles destinés à montrer comment Dieu a préservé sa parole, et dans quel esprit nous devons aborder ce sujet si vital pour l'avenir de la Bible. Le cinquième volet développera davantage la formation du Texte Reçu par les manuscrits et les versions anciennes. Fort heureusement nous savons dans quels textes la Parole divine est préservée. Les manuscrits altérés voire même corrompus seront identifiés, évidences à l'appui.

Faut-il avoir peur de la critique textuelle ?

Le sixième article nous montrera quel rôle a joué la critique textuelle dans l'amputation visible des textes dans les Bibles modernes et comment aborder la critique textuelle de façon à respecter l'origine de la Bible.

Est-ce si dangereux que cela, toutes ces altérations de la Sainte Bible ?

Aucun chrétien n'ignore les paroles du serpent ancien dans le jardin d'Eden: "Quoi ! Dieu aurait dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin !", mettant ainsi en doute la parole de Dieu et falsifiant aussi son message. Les puissances des ténèbres ne peuvent pas faire disparaître la bible

mais elles utilisent des hommes pour la modifier. Et puisqu'il existe un précédent, pourquoi ne pas continuer? Les futures "nouvelles Bibles", une fois débarrassées de quelques précisions et de quelques textes qui fâchent, pourraient ensuite servir au culte de l'antichrist mentionné dans la prophétie biblique. Ceux qui ne sont pas attentifs croiront rendre un culte à Dieu. Dans certains passages de la Nouvelle Bible Bayard, le vocabulaire choisi s'aligne déjà sur les idées philosophiques du "Nouvel-âge". On enlève le mot ENFER et le mot REPENTANCE, le mot CHARITÉ est remplacé par le mot AMOUR, le mot CHRIST est retiré du prénom JÉSUS, ailleurs on remplace JÉSUS par SEIGNEUR: bref, on prépare le vocabulaire qui servira aux doctrines apostates, ces changements on l'air anodins pour un lecteur non-averti mais ils sont loin d'être innocents.

Que faire pour défendre l'intégrité de la Sainte Bible ?

D'abord étudier ce dossier complètement et scrupuleusement. Ensuite faire passer le message, enseigner ces choses parmi les membres des Églises de Christ qui se trouvent dans les maisons. Abandonner les traductions altérées et utiliser une traduction fidèle. Nous n'avons pas besoin de "nouvelles Bibles" basées sur le Texte Néologique de la Critique Textuelle, nous avons besoin d'obéir à la Parole de Dieu qui est ancienne. Dans le dernier volet de ce dossier, vous trouverez des infos pour vous procurer des Bibles complètes. Que le Seigneur Jésus-Christ nous conduise sur le bon chemin, qui est étroit mais qui est sûr !

Les Instruments de l'Amputation

Les "chirurgiens" du texte grec de la Bible: Deux hommes sans piété scripturaire, et impliqués dans l'occultisme, Westcott et Hort.

L'équipe des traducteurs de la TOB, traduction oecuménique de la Bible, déclare dans la préface de leur première édition de 1972, que l'un des meilleurs textes grecs de la Bible est celui de Nestle-Aland, édition critique basée sur les révisions du XIXe siècle effectuées par Tischendorf, Westcott et Hort, et Weiss.



Voici qui étaient deux de ces spécialistes !

Brooke Foss Westcott (1825-1901) et Fenton John Anthony Hort (1828-1892) étaient deux universitaires anglais qui produisirent le texte grec corrompu sur lequel sont basées les versions modernes. On doit à leur influence dominante sur le Comité de révision de 1871-1881 la plupart des corruptions qui touchent les traductions modernes.

Voici le constat établi par le révérend D. A. White, qui écrit ce qui suit (en page 41 de son livre *Defending the King James Bible*):

" Le texte de Westcott et Hort modifie le Texte Reçu en 5 600 endroits... Mon compte personnel remonte au 2 août 1984 et, au moyen du NOUVEAU TESTAMENT GREC de Scrivener, j'ai relevé 5 604 modifications apportées au Texte reçu par Westcott et Hort dans leur Nouveau Testament grec.

De ces 5 604 modifications, j'ai noté:

- 1 952 omissions (35 %),
- 467 ajouts (8 %) et
- 3 185 modifications (57 %).

À ces 5 604 endroits où on notait des modifications, on avait ajouté 4 366 mots, ce qui porte à 9 970 le nombre de mots grecs. C'est donc dire que dans un texte grec de 647 pages (p. ex., le texte de Scrivener), cela représente en moyenne des modifications à 15,4 mots par page du Texte Reçu.

Celui qui étudie l'histoire des traducteurs de la Bible doit connaître la biographie de ces deux hommes. Ces renseignements sont fort bien documentés dans *Final Authority* de William Grady, et dans *New Age Bible Versions* de Riplinger.

Voici quelques éléments qu'il faut connaître à leur sujet:

1. À eux deux, les livres *Life and Letters of Brooke Foss Westcott* et *Life and Letters of Fenton John Anthony Hort* contiennent plus de 1 800 pages. Il n'y a pas l'ombre d'un témoignage personnel de salut de la part d'aucun de ces hommes, et on ne trouve le nom de Jésus que neuf fois!
2. Westcott croyait fermement au culte de Marie, tandis que Hort affirmait que le culte de Marie avait beaucoup en commun avec le culte de Jésus.
3. Hort croyait au maintien des sacrements de l'Église romaine catholique.
4. Hort croyait en la régénération de l'âme par le baptême tel qu'enseigné par l'Église catholique.
5. Hort rejetait l'infaillibilité de l'Écriture sainte.
6. Hort s'intéressait beaucoup aux travaux de Charles Darwin, lui et Westcott rejetaient le récit de la Création.
7. Tous deux rejetaient l'existence de l'Enfer et appuyaient les prières pour les morts du purgatoire.
8. Hort refusait de croire aux anges.
9. Pendant qu'ils travaillaient sur leur texte grec (1851-1871) et au comité de révision de la Version révisée (1871-1881), Westcott et Hort s'étaient attachés " à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par les démons " (1 Tim.4:1). Les deux hommes étaient vivement intéressés par les pratiques occultes et les clubs. Ils mirent sur pied le club *Hermes* en 1845, la *Ghostly Guild* en 1851 puis, au cours de la même année, Hort se joignit à un club secret appelé *Les Apôtres*. Il s'agissait de groupes spirituels qui croyaient en des pratiques antibibliques telles que la *communication avec les morts* (nécromancie).
10. Le texte grec de Westcott et de Hort fut remis EN SECRET au Comité de révision.
11. Les membres du Comité de révision de 1881 **promirent de garder le secret** relativement au nouveau texte grec utilisé; ils se rencontrèrent en silence pendant 10 ans.
12. Le texte grec altéré de Westcott et de Hort n'a été diffusé au public que cinq jours avant le commencement de la Version révisée. Cela a empêché les universitaires qui croyaient en la Bible, dont Dean Burgon, de le réviser et d'exposer à temps un tel amas de corruption.

Deuxième type "d'opération" par Les "docteurs" de la critique textuelle

Genèse

3:1

Or, le serpent était le plus fin de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits; et *il dit à la femme: Quoi ! Dieu aurait dit: Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin !*

La Bible nous a prévenu que l'une des techniques du malin est de remettre en question la Parole de Dieu: il aime nous faire douter, nous faire interpréter les paroles de Dieu pour s'y glisser par le scepticisme et la désobéissance. La critique textuelle est une science littéraire qui tente d'analyser tous les manuscrits bibliques en notre possession pour les classer, les commenter et en définir la valeur. La critique externe essaie de dresser la chronologie et les liens qui unissent ou séparent les vieux manuscrits. La critique interne est une deuxième approche qui interprète le contenu des manuscrits. Voici ce qu'écrivent les traducteurs de la TOB:

"Toutefois, cette méthode fait largement intervenir le jugement subjectif du critique, qui doit exploiter tout à la fois son sens personnel du texte et sa connaissance du comportement coutumier des scribes ainsi que des erreurs qu'ils commettent le plus habituellement. Ce caractère subjectif de la méthode

explique dans une large mesure qu'elle ne soit, en règle générale, employée que comme un complément à la critique externe".

C'est la critique textuelle du XX^e siècle qui a mis à l'honneur les Codex Vaticanus et Sinaiticus en les déclarant les plus neutres, les plus fidèles qui soient. Pourtant le CODEX Vaticanus est apparu mystérieusement (les traducteurs de la TOB disent: de provenance inconnue !!!!), soi-disant trouvé par hasard au XIX^e siècle dans les caves du Vatican. Le CODEX Sinaiticus aurait été découvert par Tischendorf dans les rebuts du monastère de Sainte-Catherine, sur le mont Sinaï, au XIX^e siècle.

Au XX^e siècle, sous l'influence des travaux de Westcott et Hort dont nous venons de voir les exploits, ces codex corrompus, ont pris la place qu'occupait le Texte Reçu, utilisé autrefois dans l'impression des Bibles anciennes. Dès l'invention de l'imprimerie, les Bibles publiées reposaient sur le texte biblique grec dit "Syrien" ou "Byzantin", rassemblé vers l'an 300 à Antioche. C'est ce Texte Reçu qui fut utilisé par les Vaudois et par la Réforme Protestante de 1535 à 1910 pour publier des Bibles fidèles.

Les Bibles protestantes: La Traduction d'Olivétan (1535), la Bible de l'Épée et la Bible de Genève qui sont nul autre que la Bible d'Olivétan révisée par Calvin (1540-1560), et plusieurs autres Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Genève dont Théodore de Bèze (1588), la Bible Martin et la Bible de Jean-Frédéric Ostervald (révision de la Bible de Genève publiée en 1744) reposent toutes sur le Texte Reçu et permettent aujourd'hui de constater les changements, omissions et altérations que les Bibles modernes ont introduites en se basant sur les codex Vaticanus et Sinaiticus.

L'infiltration dans le travail sur la Bible

Lorsque Jésus prononça les paroles suivantes il ne s'adressait pas à des païens pervertis mais à des hommes religieux, certains étaient les docteurs en théologie de son époque.

"Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persisté dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur, et le père du mensonge."
Jean 8:44

La route des puissances ténébreuses est barrée par un livre: la Sainte Bible, Parole de Dieu pour les hommes. Lorsqu'on ouvre ce livre, un mur de mots se dresse, gravés dans la pierre des siècles. Dans ce livre, il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et lui seulement... *Luc 4 :8*

Souvenons-nous du contexte de ce passage lors de la tentation au désert: Lorsque le Seigneur répondit ces quelques paroles divines à Satan, celui-ci était, lui aussi, en train de citer la Parole de Dieu mais à des fins de corruption. Les puissances du mal s'intéressent donc véritablement à la Bible, mais c'est afin d'affaiblir la Parole de Dieu. Elles procèdent par petites retouches en enlevant quelques mots par ici et quelques mots par là, en remplaçant quelques mots par d'autres. Nous ne parlons pas ici de problèmes de traduction mais de déformation, d'omission, et de trahison. Une foi que le principe est accepté, le processus pourra s'étendre. Nous sommes maintenant à l'époque où la corruption veut aller beaucoup plus loin. Jésus nous a mis en garde:

Satan vient, et enlève la parole qui avait été semée dans leur cœur. *Marc 4 :15*

Nous savons maintenant qu'il enlève des mots de la Bible. Ce fut son œuvre au sein même du protestantisme moderne.

Une fois présentés les premières techniques d'altération, et les premiers agents de l'ère moderne qui ont opéré en étant probablement eux-mêmes dupés par le "père du mensonge", nous aborderons succinctement dans le volet suivant la préservation du Texte sacré ainsi qu'un début d'argumentation sur la question des manuscrits.

La Transmission des Textes Saints

Manuscrits et versions

F. Buhler

Tout lecteur français de la Bible sait que nous ne possédons pas les textes originaux du Nouveau Testament rédigés au premier siècle par Paul, Pierre, Jean et d'autres collaborateurs des apôtres. Les originaux ont disparu, abîmés, inutilisables ou usés par une lecture répétitive. Très tôt on a fait des

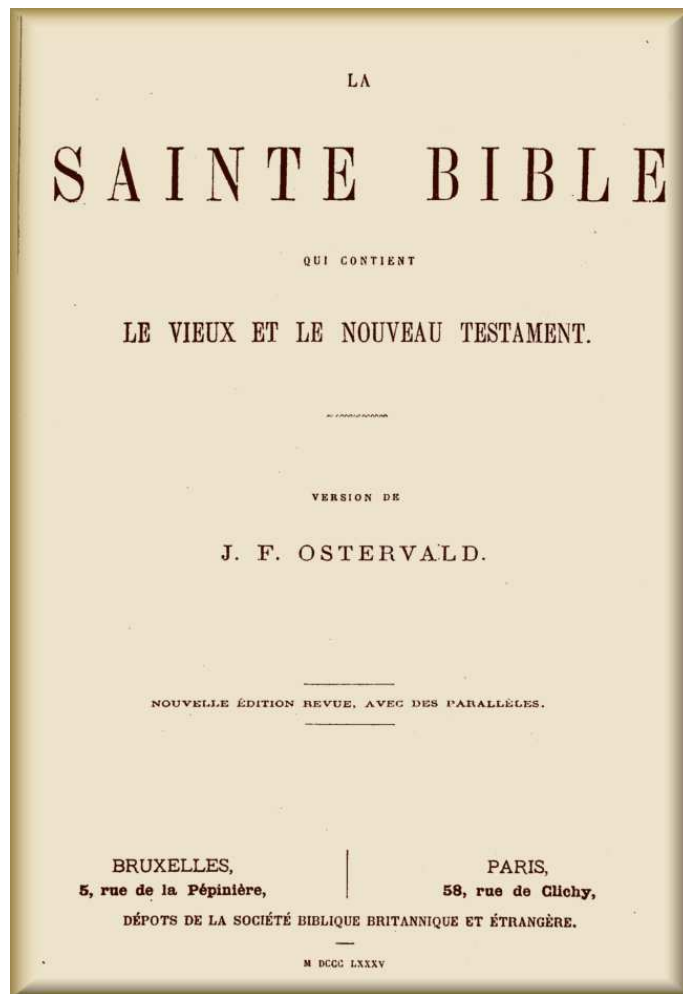
copies et des versions qui ont également disparu. Certaines d'entre elles subsistent cependant, en plus ou moins bon état, mais dispersées dans le monde, essentiellement européen. Parmi ces textes nous avons des manuscrits en grec majuscule (manuscrits onciaux) et d'autres, plus nombreux, en grec minuscule.

Dans diverses bibliothèques européennes il existe plus de 5000 manuscrits en diverses langues datant, pour la plupart, des 10 premiers siècles de notre ère. À ces manuscrits il faut ajouter ceux de l'Ancien Testament découverts dans les grottes de Kumran et qui datent des deux derniers siècles avant J.-C. Tous les manuscrits n'ont pas le même texte. Il y a de nombreuses variantes, lesquelles cependant, n'en changent guère le sens. Des savants les ont classés par famille en textes minoritaires et en textes majoritaires (alexandrins, byzantins, etc.). En les étudiant les uns par rapport aux autres ils sont arrivés à un certain consensus. Erasme de Rotterdam (1469.1536), et d'autres avec lui, ont établi ou utilisé, un texte appelé le Texte Reçu ("Textus Receptus"). D'autres encore, plus proches de nous, ont rejeté le Texte Reçu et ont établi un deuxième texte qui sert de base à toutes les traductions récentes de la Bible. C'est le texte Nestlé-Aland. Il dérive surtout des textes minoritaires comme les manuscrits Aleph (Sinaiticus), le texte B (Vaticanus), le texte A (Alexandrinus) etc. La plupart de ces manuscrits ont été rédigés avant le 4e siècle et, du fait de leur antiquité, sont considérés par certains critiques textuels comme étant plus fidèles que les autres. Il n'est cependant pas sûr du tout que les textes les plus anciens soient les meilleurs. Nous possédons des versions moins anciennes, mais plus fiables que les sus nommées.

Des érudits, comme Érasme de Rotterdam, ont beaucoup travaillé pour parvenir à un texte grec convenable. C'est son texte, le Texte Reçu, qui a été à l'origine des premières traductions de la Bible en français, comme celle d'Olivet et beaucoup d'autres après elles. Ces traductions françaises ont été utilisées par nos ancêtres spirituels. Dieu a également utilisé ces traductions basées sur le Texte Reçu pour développer son oeuvre dans les pays de langue anglaise, tant par les réveils religieux que dans le développement des missions. La version du roi Jacques (la "King James Version" KJV de 1611) est encore aujourd'hui une des traductions favorites pour beaucoup dans les pays anglophones.

Les versions récentes, catholiques ou protestantes, ont été faites selon le texte Nestlé -Aland à l'exception de la version Ostervald, 1996, dont le Nouveau Testament est du pasteur Ch. Frossard (1869), traduit d'après le Texte Reçu. (NOTE: Il nous faut inclure aussi la Bible de l'Épée, la Bible de Genève, la Bible Martin, et la nouvelle King James Française, tous dont le Nouveau Testament provient du Texte Reçu). Depuis peu cependant, certains spécialistes sont revenus au Texte Reçu. Des frères canadiens ont comparé une quinzaine de versions différentes et sont parvenus à la conclusion que la version Ostervald de 1996, tenait compte d'un certain nombre de variantes qui leur paraissaient plus en harmonie avec l'ensemble du texte biblique, contrairement aux versions protestantes et catholiques des XIXe et XXe siècles. Malheureusement l'édition 1996 de la Bible Ostervald manque de fidélité au Texte Reçu dans certains passages du Nouveau Testament, particulièrement dans Luc 2:22. Il nous faudrait revenir en arrière car les anciennes éditions de l'Ostervald, comme celle de 1885, sont beaucoup plus fidèle et plus précise. Toutefois mieux vaudrait une nouvelle traduction complète du Texte Reçu à partir de celui de Scrivener 1894.

La Bible Ostervald, 1885



La plupart des anciens traducteurs de la Bible préconisaient l'équivalence formelle (littérale), alors que les traducteurs récents adoptent généralement l'équivalence dynamique ou fonctionnelle. La question que l'on doit se poser n'est donc plus:

"Qu'est-ce que Dieu a dit exactement dans sa Parole ?", mais:

"Qu'est-ce que Dieu voudrait que je comprenne ?", ce qui dénote un glissement dangereux de la révélation divine vers la compréhension humaine.

Pour ce qui est des critiques textuels des Saintes Écritures l'on sait qu'ils étaient fortement influencés par le darwinisme, par l'évolutionnisme et, en général, par le rationalisme. Ceux-là ne pouvaient guère jouir de la confiance des enfants de Dieu. En général, ils rejetaient même l'inspiration verbale des Écritures. Quelques uns, par contre, tel Dean John William BURGON, ont réagi systématiquement contre leur libéralisme. Aujourd'hui, cependant, nous assistons à une tendance de la part de quelques savants à revenir au Texte Reçu, après l'avoir négligé et même méprisé au profit du texte Nestlé Aland considéré d'abord comme étant plus digne de confiance.

Qui a changé la Bible?

Ch. Grandmaire

Pasteur de l'Eglise Biblique Baptiste de Marseille

En abandonnant la publication de La Sainte Bible version Ostervald qui est fidèle au Texte Reçu, des éditeurs ont pris la responsabilité de quitter le chemin de la Bible traditionnelle du protestantisme évangélique. La Bible Ostervald est la représentation juste de ce que nos frères ont utilisé à travers les âges. Ce qui alerte vivement nos consciences, c'est que les versions modernes sont criblées d'omissions, plusieurs centaines de mots et d'expressions manquent en défaveur de notre Seigneur et de Sa Parole éternelle. Tout ceci parce qu'à la fin du 19^e siècle Messieurs Westcott et Hort ont fait des travaux qui ont eu pour conséquence la modification du texte Grec du Nouveau Testament. Prétendre que la préservation providentielle des Ecritures s'accomplit dans les versions modernes, revient à dire que Dieu a suspendu sa promesse pendant près de 19 siècles. Cela signifierait que les églises

syriaques du 2ème siècle, les vaudois et les réformateurs du 16ème siècle entre autres, n'ont pas bénéficié aussi bien que le monde moderne de la préservation des Saintes Ecritures. Que faire alors des promesses suivantes? :

"Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas" (Matthieu 24:35).

"l'Ecriture ne peut être anéantie" (Jean 10:35)

"Jusqu'à ce que le ciel et la terre aient passé, il ne passera pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre, que tout ne soit accompli." (Matthieu 5:18).

Le Seigneur aurait-il attendu le 19e siècle pour manifester enfin sa vraie Parole? Est-il dépendant des "progrès" de la "critique textuelle"?

Dieu préserve toute Sa parole de façon verbale et non pas globale. Il la préserve pour que son peuple l'utilise et non pas pour qu'Elle soit retenue pendant des siècles dans des monastères avec de nombreuses amputations (codex Vaticanus, Sinaïticus). Inversement le Texte Reçu représente la préservation fidèle des textes utilisés par nos frères au fil du temps depuis les origines. Il faut rappeler qu'à sa publication en 1535, la traduction Olivétan a été la Bible des Vaudois (chrétiens évangéliques des Alpes), ainsi que des réformateurs Calvin, Farel et Théodore de Bèze. Elle est la première Bible Française traduite à partir des langues originales de la Bible. Elle a eut pour fruit des conversions en grand nombre, ainsi qu'un esprit de sacrifice et de réveil. En 1560 elle est appelée Bible de Genève car elle fut révisée par les pasteurs et professeurs de l'Eglise de Genève (elle est alors éditée avec le découpage en versets). Jusqu'au début du 20ème siècle, elle se perpétue par les révisions d'Ostervald (la langue française ayant évolué). Pendant tout ce temps rien n'a été enlevé à la Bible.

Il n'en fut pas ainsi dans les versions modernes notamment celle de Louis Segond. Ce dernier, ayant subi l'influence de la nouvelle critique textuelle, a traduit le Nouveau Testament sur un texte Grec qui avait quelques années auparavant subi le retrait de plusieurs centaines de mots et expressions, sans compter des milliers d'autres changements qui accompagnèrent l'abandon du Texte Reçu. C'est en 1881 que Westcott et Hort, théologiens Anglais, ont produit un nouveau texte grec parsemé d'amputations. Celles-ci étaient dues à leur confiance aveugle dans les codex Vaticanus et Sinaïticus. Malheureusement ce texte a eut une grande influence sur des théologiens tels que Louis Segond.

Grâce à Dieu, le 20e siècle n'a pas pu effacer les quatre siècles d'histoire de la Bible des protestants et des évangéliques de langue française.

Fort heureusement tous les théologiens de la fin du 19e siècle n'ont pas succombé à cette fièvre libérale orchestrée par une critique textuelle qui n'avait que faire du caractère sacré des Saintes Ecritures. Un bon nombre de serviteurs de Dieu restèrent fermes pour maintenir la Bible française dans la fidélité au Texte Reçu, tel Ch. Frossard qui révisa le Nouveau Testament de la Bible Ostervald, d'autres encore avec W. Monod, par de saints avertissements ont mis en garde leurs contemporains contre les changements des Textes Bibliques (voir préface de la Bible protestante de 1881, dans la réédition de 1996). D'autres enfin comme Frédéric Godet ont discerné par une exégèse sérieuse, les faiblesses des manuscrits "Vaticanus" et "Sinaïticus" avec lesquels les théologiens Westcott et Hort ont refondu le Nouveau Testament à la fin du 19e siècle. Voici ce que Godet écrivit le 28 Décembre 1885 à Neuchatel dans l'avant propos de son commentaire de la première épître au Corinthiens:

"Je n'ajouterais qu'un mot d'explication relativement à la fixation du texte. On m'a plus d'une fois reproché en Angleterre mon criticisme défectueux sur ce point-là, ce qui, si je ne me trompe pas, signifie au fond que j'ai le tort de ne pas adhérer en plein à la théorie et à la pratique critiques de MM. Westcott et Hort... L'exégèse m'a convaincu trop souvent des erreurs du Sinaïticus et du Vaticanus, isolés ou même réunis, pour que je puisse me livrer à ces manuscrits les yeux bandés... Il m'est d'ailleurs impossible de croire qu'un homme tel que Chrysostome ait pu, en adoptant en plein et sans scrupule le texte syrien ou byzantin, donner aveuglément la préférence à une œuvre de compilation toute récente et dont l'autorité n'aurait eu dans les documents antérieurs aucun point d'appui."

Ce qui est particulièrement intéressant c'est que F. Godet avait d'excellentes raisons de ne pas céder à la nouveauté de son époque. Le dernier argument est tout à fait lumineux car Godet, connaissant parfaitement le Grec, a lu Chrysostome (4ème Siècle) et il constate que les textes bibliques repris par Chrysostome sont ceux du texte byzantin (Texte Reçu). Connaissant bien le sérieux de Chrysostome, F. Godet sait que celui-ci ne pouvait s'appuyer que sur des textes en droite ligne des apôtres. Il apparaît donc, que ce serait bien le Texte Reçu qui soit le fidèle reflet des textes originaux et non pas les textes minoritaires: codex Vaticanus et Sinaïticus sur lesquels on a basé la refonte du Nouveau Testament (Westcott-Hort, Nestlé-Alland), et sur lesquels s'appuient, hélas, les Bibles modernes.

Face à des versions où des passages manquent, où le sens a parfois été changé et où le doute est semé par des passages entre crochets et par des notes tendancieuses au sujet des manuscrits, il convient de préférer la Bible Ostervald dont le Nouveau Testament a été traduit sur le Texte Reçu, rien n'a été enlevé. Elle est l'héritière des textes utilisés par Dieu au fil des siècles, ceux qui sont les véhicules de sa bénédiction dans les plus grands réveils de la foi.

Pour ceux qui considèrent que c'est une chose grave d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit de la Parole de Dieu, le problème des bibles modernes se pose. Où sont les chrétiens qui veulent y faire face? Autrefois il y eut un peuple de Dieu qui refusa les apocryphes ajoutés à la Bible par le catholicisme. Aujourd'hui, où sont les chrétiens qui refusent les retraités opérés par le modernisme? Gagner les âmes à Christ est très important, mais quel sera l'héritage que nous leur laisserons? Est-ce que nous montrons notre fidélité aux textes de l'Écritures en utilisant des versions tronquées? Cette question mérite un examen sérieux.

Après cette introduction sur la transmission des Textes Saints, et sur les origines du problème des Bibles modernes, nous allons voir la question des manuscrits plus en détail.

Les Manuscrits

La Vérité sur la Transmission du Texte Biblique

LES MASSORÈTES

Les Massorètes étaient des érudits juifs qui, comme leurs prédécesseurs, les prêtres aaroniques, avaient la tâche sacrée de copier les écritures hébraïques de l'Ancien Testament. Il y a plus d'un siècle, W. Scott traitait de la fiabilité des copies faites par ces prêtres et ces scribes fidèles dans son livre sur l'histoire de la Bible il écrivit ceci :

"Il est bien connu que, parmi les Juifs, c'était la profession des Massorètes, ou docteurs de la tradition, de transcrire les écritures. Nous savons à quel point ces infatigables érudits respectaient les lettres. Lorsque nous prenons connaissance des règles qui régissaient leur travail, nous comprenons l'utilisation que la Providence de Dieu (qui avait "confié ses oracles aux Juifs ") faisait de leurs superstitions. Ils comptaient le nombre de versets, de mots et de lettres dans chaque livre. Ils nous disaient, par exemple, qu'on retrouve la lettre A quarante-deux mille trois cent soixante-dix-sept fois dans la Bible; la lettre B, trente-huit mille deux cent dix-huit fois, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Ils respectaient scrupuleusement la position de chaque lettre, même si de toute évidence elle n'était pas à sa place, et ne se sont permis aucun écart du texte, supposant qu'il y avait là quelque mystère. Ils nous disaient quelle lettre se trouvait au centre du Pentateuque, de même qu'au centre de tous les livres qui composent ce dernier. Ils ne se sont jamais permis de corriger eux-mêmes leurs manuscrits; si une erreur leur avait échappé, ils rejetaient le papyrus ou la peau qu'ils avaient blanchi et recommençaient à neuf, puisqu'il leur était également interdit de même corriger une de leurs erreurs ou de conserver dans leur livre sacré un simple parchemin ou une peau sur laquelle ils avaient fait une erreur..."

"Encore une fois, ces faits, liés à l'étonnante préservation du texte Hébreu (précédant de 1200 ans la version des Septante) démontrent franchement comment l'intervention de la main de Dieu était essentielle à la destinée du Livre sacré."

Dans son livre *God Wrote Only One Bible*, Jasper James Ray confirme ceci à propos de la fidélité de ces anciens scribes dans la transcription des écritures. Il écrit:

"En copiant les manuscrits originaux, les scribes juifs ont fait preuve du plus grand soin possible. Chaque fois qu'ils écrivaient le nom de Dieu, peu importe la forme, ils devaient respectueusement essuyer leur plume et se laver en entier avant d'écrire "Jéhovah", pour éviter que le saint nom ne soit entaché, même par écrit. La nouvelle copie était examinée et soigneusement comparée à l'original presque immédiatement, et on dit que si on décelait une seule lettre incorrecte, la copie était entièrement rejetée. Chaque nouvelle copie devait être faite à partir d'un manuscrit approuvé, écrit avec une encre spéciale sur des peaux provenant d'animaux "propres". Le scribe devait prononcer chaque mot à haute voix avant de l'écrire. En aucun cas, le mot ne devait être écrit de mémoire."

MANUSCRITS

Un "manuscrit" est un document écrit à la main, et non pas dactylographié ou imprimé. Le mot "manuscrit" est souvent abrégé par MS ou ms (singulier) ou par MSS ou mss (pluriel). L'on compte présentement entre 5250 et 5309 manuscrits conservés (existants) des Écritures ou parties des Écritures. Les manuscrits se divisent en deux catégories:

* Maîtres : Il s'agit des écrits originaux. Présentement, il ne reste aucun écrit original ou maître. Ils ont depuis longtemps été remplacés par des copies.

* Copies : Il s'agit de copies manuscrites faites à partir des maîtres ou à partir des versions qui ont suivi les maîtres. Aujourd'hui, il existe encore au-delà de 5000 copies manuscrites des Écritures, soit en totalité ou en partie.

VERSIONS ANCIENNES

Sachez qu'une version est une traduction directe du document original hébreu ou grec, c'est-à-dire de l'hébreu ou du grec au syriaque, au latin ou à l'anglais, alors que la traduction d'une version dans une autre langue est simplement appelée traduction. On a fait des versions de la Bible en plusieurs langues, et ce dans les quelques années qui ont suivi la création du Nouveau Testament. Dans les temps anciens, il s'agissait d'une rareté pour tout livre.

Aux pages 16 et 17 de son livre *Answers to Tough Questions*, Josh McDowell écrit:

"... La traduction d'un document dans une autre langue était rare dans les temps anciens; aussi, cela ajoute de la valeur au Nouveau Testament. Le nombre de copies de versions excède les 18000, et il y en a peut-être même jusqu'à 25000. Ce sont d'autres preuves qui nous permettent de dégager le texte du Nouveau Testament. Même si nous ne possédions pas les 5500 manuscrits grecs ou les 18000 copies de versions, le texte du Nouveau Testament pouvait toujours être reproduit 250 ans après sa composition. Comment? Par les écritures des premiers Chrétiens. Par leurs commentaires, leurs lettres, etc., ces rédacteurs anciens citaient les textes bibliques et constituaient, par le fait même, d'autres témoins du texte du Nouveau Testament."

TEXTUS RECEPTUS... TEXTE MAJORITAIRE

... Considérons d'abord certains textes grecs desquels dérivent toutes les traductions du Nouveau Testament. Parmi ceux-ci, nous retrouvons tout d'abord le Texte Reçu traditionnel (Textus Receptus), aussi appelé Texte byzantin ou Texte majoritaire, puisqu'il est basé sur la grande majorité des manuscrits qui existent toujours. Ces manuscrits conservés (MSS) ont été assemblés par divers éditeurs, tels que Lucien (250-312 apr. J.-C.), Erasme, Stephanus, Théodore de Bèze et les frères Elzévir, ainsi que par F.H.A. Scrivener, pour former le texte mieux connu sous le nom de Textus Receptus (Texte Reçu), nom donné au Texte majoritaire au 17e siècle. L'éditeur le plus éminent de tous était Desiderius Erasme (1466-1536), l'un des plus grands érudits que le monde ait jamais connu. Lorsque les premiers réformateurs protestants des 16e et 17e siècles décidèrent de traduire les écritures dans les langues européennes, et ce directement à partir du grec, ils choisirent le Texte Reçu comme document grec de base. Il importe grandement de comprendre pourquoi ils ont procédé ainsi.

Dans son livre *Truth Triumphant*, Wilkinson écrit :

"Les cultes protestants sont formés à partir de ce manuscrit du Nouveau Testament grec, parfois appelé Textus Receptus, ou Texte Reçu. C'est de ce Nouveau Testament grec que les écrits des apôtres ont été traduits du grec à l'anglais, à l'allemand, au néerlandais et à d'autres langues. Pendant le bas Moyen Âge, le Texte Reçu était pratiquement inconnu à l'extérieur de l'église grecque. On l'a réintégré dans la chrétienté grâce au travail de ce grand érudit qu'était Erasme. Peu de gens savent que le véritable éditeur du Texte Reçu était Lucien. Tous les ennemis de Lucien lui attribuent ce travail. Ce ne sont ni Lucien ni Erasme qui ont écrit le Nouveau Testament grec, mais les apôtres. Toutefois, Lucien vivait à l'ère de l'apostasie, période où un flot de dépravations tentait systématiquement de dévaster les manuscrits et la théologie de la Bible. Origène, du collège alexandrien, a fait de ses éditions et de ses commentaires de la Bible une retraite de choix pour toutes les erreurs; il l'a déformée au moyen de spéculations philosophiques laissant place à la casuistique et aux mensonges. Le succès inégalé de Lucien sur les plans de la vérification, de la protection et de la transmission de ces écrits divins a laissé un héritage dont toutes les générations devraient être reconnaissantes."

À propos du Textus Receptus, David Fuller affirmait dans son livre *Which Bible?*, que toutes les églises (nous pourrions maintenant ajouter tous les étudiants de la Bible) tombent sous l'une des deux catégories d'études fondamentales suivantes :

* Celles qui utilisent une variété de Bibles influencées par le Texte minoritaire (le texte Nestle/Aland; les Bibles Segond, Darby et toutes les traductions modernes entre dans cette catégorie).

* Celles qui n'étudient que les Bibles basées sur le Texte Reçu (Textus Receptus; la Version Ostervald de la Sainte Bible entre dans cette catégorie).

Fuller écrit :

"Tout d'abord, le Texte Reçu était la Bible du début du christianisme de l'Est. Par la suite, on en a fait le texte officiel de l'église catholique grecque. Des raisons d'ordre local ont contribué à ce résultat; toutefois, nous trouverons sans doute de plus fortes raisons qui ont fait que le Texte Reçu, dans sa version originale ou par ses traductions, exerçait suffisamment de pouvoir pour devenir la Bible de la grande Église syrienne, de l'Église vaudoise du nord de l'Italie, de l'Église gallicane du sud de la France et de l'Église celtique de l'Écosse et de l'Irlande, de même que la Bible officielle de l'Église catholique grecque.

...L'Église de Rome est édiflée à partir d'une Bible de type Eusebio-Origène, tandis que ces autres églises sont bâties à partir du Texte Reçu. Par conséquent, puisqu'elles croient que le Texte Reçu constitue la vraie Bible apostolique et, par ailleurs, puisque l'Église de Rome s'est donnée le pouvoir de choisir une Bible qui porte les marques de la dépravation systématique, nous avons le témoignage de ces cinq églises pour attester de l'authenticité et de l'apostolicité du Texte Reçu."

Pourquoi les premières églises des 2e et 3e siècles, de même que les réformistes protestants des 15e, 16e et 17e siècles, ont-ils préféré le Texte reçu au Texte minoritaire? En voici la raison:

* Le Texte Reçu compose pour la grande majorité (90%) des plus de 5000 manuscrits grecs existants. C'est pourquoi on l'appelle aussi le Texte majoritaire.

* Le Texte Reçu n'a pas subi les retraites, les ajouts et les modifications que l'on retrouve dans le Texte minoritaire.

* Le Texte Reçu sert de base aux premières versions de la Bible : Peschitta (150 apr. J.-C.) Ancienne Vulgate Latine (157 apr. J.-C.), Bible Italique (157 apr. J.-C.), etc. Ces Bibles ont été élaborées quelque 200 ans avant les manuscrits minoritaires d'Égypte favorisés par l'Église romaine. Souvenez-vous de ce point important.

* Le Texte Reçu adopte la grande majorité des plus de 86000 citations provenant du texte sacré rédigé par les pères de l'Église.

* Le Texte Reçu n'est pas corrompu par la philosophie égyptienne et par l'incrédulité.

...Dans son livre *God Wrote Only One Bible*, Jasper J. Ray souligne les témoignages suivants au sujet du Texte Reçu.

" La merveille des merveilles, parmi toute la confusion qui entoure présentement les manuscrits, c'est que nous avons toujours une Bible en laquelle nous pouvons croire. L'écriture de la parole de Dieu par inspiration n'est pas en soi un plus grand miracle que celui de sa conservation à l'intérieur du Texte Reçu. Toutes les critiques au sujet de ce texte duquel émane la Bible Ostervald sont basées sur une hypothèse non admise, c'est-à-dire qu'il existe des copies plus anciennes et plus fiables des manuscrits originaux de la Bible. Personne, en mille neuf cents ans, n'a pu prouver qu'un iota ou qu'un brin a été inséré ou retiré."

Dans son livre *Final Authority*, William P. Grady fournit d'autres détails intéressants au sujet du Texte Reçu (Textus Receptus) :

"Par exemple, il existe aujourd'hui plus de 5000 manuscrits grecs du Nouveau Testament, allant de fragments comportant de deux à trois versets à des Bibles presque entières. Leur âge varie du 2e jusqu'au 16e siècle; les manuscrits cessent avec l'arrivée de l'imprimerie. Par comparaison, il n'existe que 10 manuscrits de qualité de la Guerre des Gaules, composée entre 58 et 50 av. J.-C... Encore une fois, la caractéristique remarquable du Texte Reçu est son haut taux d'acceptation parmi tant de milliers de témoins indépendants. On évalue souvent cette acceptation à 90%; autrement dit, 90% de tous les manuscrits existants sont miraculeusement en accord les uns avec les autres, de sorte qu'ils peuvent former un seul texte...

Lorsqu'un important recueil de documents anciens s'accorde sur un point, cette harmonie inexplicable devient la plus grande preuve de légitimité. L'arithmétique simple confirme que plus une donnée particulière se rapproche de l'original, plus longtemps les descendants s'y conformeront. Plus une famille est ancienne, plus la source originale doit être vieille. "

LES TEXTES MINORITAIRES

Simplement parce qu'ils représentent environ 5% des manuscrits actuels, d'autres textes conservés grecs sont appelés Textes minoritaires. Une autre tranche de 5% se compose des Textes neutres : parfois il sont en accord avec les textes majoritaires, parfois avec les textes minoritaires. Les Textes minoritaires sont aussi appelés les Textes alexandrins parce qu'ils ont été produits à Alexandrie, en Égypte. Les premiers Chrétiens et les Réformateurs protestants des 16e et 17e siècles ont rejeté les Textes minoritaires. Les Réformateurs, qui connaissaient bien l'existence des Textes minoritaires, considéraient qu'ils ne se prêtaient pas à la traduction. Il est important de se souvenir de ces facteurs. Pourquoi les premiers Chrétiens et les Réformateurs protestants ont-ils rejeté les Textes minoritaires?

La réponse est la suivante :

- * Les Textes minoritaires étaient le fruit du travail de scribes égyptiens non croyants qui n'acceptaient pas la Bible comme étant la parole de Dieu, ni Jésus-Christ comme étant le FILS de DIEU!
- * Les Textes minoritaires regorgent de modifications; souvent, un simple manuscrit a été modifié par de nombreux scribes sur une période de plusieurs années : C'est une chose que les sacrificateurs aaroniques et les Massorètes n'auraient jamais tolérée pour la transcription des Écritures saintes.
- * Les Textes minoritaires omettent environ 200 versets des textes sacrés. C'est l'équivalent de la première et seconde épîtres de Pierre.
- * Les Textes minoritaires se contredisent à des centaines d'endroits.
- * Les Textes minoritaires sont, sur le plan des doctrines, faibles et dangereusement incorrects. Aussi surprenant que cela puisse paraître, toutes les Bibles modernes anglaises (et françaises) se fient aux Textes minoritaires comme textes sous-jacents au Nouveau Testament, au lieu du Texte Reçu ! N'est-ce pas une révélation incroyable ? Qu'est-ce qui a occasionné ce détournement quasi incroyable de la fiabilité du Texte Reçu, que la première Église chrétienne et les Réformateurs protestants aimaient, vers les Textes minoritaires corrompus que préférait l'Église catholique romaine? Il est important que vous trouviez une réponse à cette question très bientôt parce que la Bible moderne que vous étudiez avec ferveur tous les jours n'est ni plus ni moins qu'une contrefaçon de la parole de Dieu qui ne fera que s'accroître ! Si cela peut vous consoler, rappelez-vous que beaucoup de chrétiens ont été également dans le noir et que leur découvertes à propos de la Bible les ont complètement atterré.

Comment se fait-il que les Textes minoritaires aient supplanté un Texte Reçu aussi fiable et aussi respecté, entraînant ainsi la réforme protestante pendant laquelle des dizaines de milliers de croyants ont péri par les flammes, la famine et la torture? Qui se cache derrière cette dangereuse supercherie qui a fait chuter l'Église chrétienne? Le savez-vous? Vous en préoccupez-vous? Est-ce important? Est-ce que cela compte vraiment?

Vous ne le savez peut être pas. Cependant, il est très important que chaque croyant sache que Satan se cache derrière tout cela. Il ne s'agit pas d'une église en particulier, ni de ses dirigeants ou de ses membres, mais du grand ennemi de l'âme ! On le trouve derrière chaque supercherie dont a été victime la race humaine, et des millions de personnes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église croient à ses mensonges. Pendant plusieurs années, vous avez peut être vécu dans une complète ignorance du danger... jusqu'à ce que vous vous sentiez poussé - par une force intérieure irrésistible - à étudier en profondeur l'histoire de la parole de Dieu et la façon dont elle a été providentiellement préservée jusqu'à ce jour.

À présent, portons notre attention sur les deux plus importants manuscrits des Textes minoritaires sur lesquels reposent les traductions contemporaines de la Bible. On les appelle Codex Sinaïticus (ALEPH) et Codex Vaticanus (B). D'ailleurs, le mot codex signifie que le manuscrit est sous forme de livre comportant des pages, par opposition à un parchemin. Parlons d'abord de l'homme que Dieu a choisi, il y a plus de 150 ans, pour exposer les erreurs des Textes minoritaires. Son nom est John William Burgon.

JOHN BURGON

John Burgon était sans contredit le plus grand défenseur du texte grec du Nouveau Testament. Il a exposé les centaines de modifications, de retraites et d'ajouts que comportent les Textes minoritaires et a défendu la fiabilité du Texte Reçu jusqu'au jour de sa mort, comme peu d'étudiants de la Bible l'ont fait. Burgon était un érudit grec du plus haut calibre qui a passé la majeure partie de sa vie à fureter dans les musées et les librairies européennes où il examinait les anciens manuscrits grecs. À l'époque où il était ministre d'une congrégation à Rome, il possédait une expérience sur place qui lui permettait d'examiner les textes du Vatican. Ses conclusions ont une grande valeur en ces temps d'ignorance et

de péché délibérés et spirituels. Je vous cite quelques extraits du livre de David O Fuller, Which Bible?, qui portent sur cet ardent défenseur.

" John William Burgon est né le 21 août 1813. Il entre à Oxford en 1841, y reçoit quelques grands honneurs, puis son B.A. en 1845. Il y termine sa maîtrise en 1848... toutefois, ce qui fait ressortir Burgon de l'Angleterre du 19e siècle et qui le rend si cher au cœur des chrétiens sincères d'autres pays et d'autres âges est sa défense sans relâche des textes sacrés qu'il considère comme la parole infaillible de Dieu. Il met tout en son pouvoir pour tenter de freiner les courants modernistes qui, pendant ses années d'existence, avaient commencé à gagner l'Église d'Angleterre; il continue à faire preuve d'autant de zèle jusqu'au dernier jour de sa vie. Avec ce but précis en tête, il s'attaque vigoureusement à la critique textuelle du Nouveau Testament. En 1860, alors qu'il est aumônier temporaire de la congrégation anglaise à Rome, il y examine personnellement le Codex B (Vaticanus), et en 1862 il inspecte les trésors du Couvent Sainte-Catherine sur le Mont Sinaï. Plus tard, il fait plusieurs tournées des bibliothèques européennes pour étudier et collationner, où qu'il aille, les manuscrits du Nouveau Testament... De tous les critiques du dix-neuvième siècle, seul Burgon est toujours demeuré chrétien dans sa défense de l'inspiration divine et de la conservation providentielle du texte de la sainte Écriture.

Burgon considérait le bon état de conservation de B (Codex Vaticanus) et d'ALEPH (Codex Sinaiticus), malgré leur âge exceptionnellement avancé, comme une preuve non pas de leur validité, mais de leur invalidité. S'ils avaient été des manuscrits valides, il y a longtemps qu'une lecture assidue les aurait réduits en pièces. Nous soupçonnons que ces manuscrits doivent leur conservation uniquement à leur altération; par conséquent, il y a quatre siècles, l'un d'eux a fini par se tailler un chemin jusqu'à une tablette oubliée de la bibliothèque du Vatican, alors que l'autre, après avoir subi l'ingéniosité de plusieurs générations de correcteurs critiques, a finalement été déposé (c.-à-d. en 1844 apr. J.-C.) dans la corbeille à papier du Couvent, au pied du mont Sinaï. Si le B (Vaticanus) et l'ALEPH (Sinaiticus) étaient des copies d'une pureté moyenne, elles auraient dû depuis longtemps partager le sort réservé aux livres librement utilisés et hautement considérés, elles seraient finalement tombées en lambeaux et auraient disparu. Aussi, le fait que le B et l'ALEPH soient si vieux joue contre eux. Cela démontre que l'Église les a rejetés et ne les a pas utilisés. Autrement, ils auraient été usés par trop de lecture et seraient disparus. "

CODEX SINAITICUS (ALEPH)

Le codex a été produit au 4e siècle. Dans son livre Let's Weigh the Evidence, Barry Burton écrit ceci à propos du Codex Sinaiticus:

" Le Sinaiticus est un manuscrit découvert par un certain M. Tischendorf en 1844, dans un tas d'ordures du monastère Sainte-Catherine, près du mont Sinaï. Il contient presque tout le Nouveau Testament en plus d'y ajouter le Berger d'Herme et l'Épître de Barnabas. Un examen du manuscrit a prouvé que ce dernier était très peu fiable. John Burgon a passé des années à étudier chaque manuscrit disponible du Nouveau Testament."

À propos du Sinaiticus, il écrit...

"À plusieurs occasions, on a retiré sans précaution 10, 20, 30, 40 mots. Des lettres, des mots et même des phrases complètes ont souvent été écrites deux fois, ou encore commencées pour être aussitôt annulées; cette erreur grotesque par laquelle une clause est omise parce qu'elle se termine par les mêmes mots que la clause précédente, ne survient pas moins que 115 fois dans le Nouveau Testament."

Ce n'est pas tout !

"Dans presque toutes les pages du manuscrit, 10 personnes différentes ont apporté des corrections et des révisions. Quelques-unes de ces corrections ont été faites à peu près en même temps que les copies, mais la plupart ont été apportées aux 6e et 7e siècles. ... Phillip Mauro, un brillant avocat admis à la barre de la Cour suprême des États-Unis en avril 1892, a publié un livre intitulé Which Version ? au début des années 1900. Au sujet de Sinaiticus, il écrit: "de ces faits, nous déclarons donc d'abord, que les impuretés de toutes les parties du Codex Sinaiticus étaient totalement reconnues par ceux qui le connaissaient le mieux, et ce, depuis le tout début jusqu'à ce qu'on le mette finalement de côté car, à toutes fins pratiques, il ne présentait aucune valeur."

CODEX VATICANUS (B)

Le deuxième plus important manuscrit des Textes minoritaires est connu sous le nom Codex Vaticanus, qu'on appelle également le "B". Le codex a également été élaboré au 4e siècle. On l'a découvert un millier d'années plus tard, en 1481, dans la bibliothèque du Vatican à Rome, où on le conserve présentement. Il est écrit sur du papier vélin coûteux, un parchemin qui provient de la peau d'un veau ou d'une antilope. Quelques sommités affirment qu'il s'agit d'un exemplaire d'une série de 50 Bibles commandées de l'Égypte par l'empereur romain Constantin; d'où sa belle apparence et les peaux coûteuses utilisées pour faire les pages. Mais hélas ! Ce manuscrit, tout comme son partenaire égyptien corrompu, le Sinaïticus (ALEPH), fourmille d'omissions, d'insertions et de modifications.

Au sujet du Codex Vaticanus, le Dr. Samuel Gipp écrit :

"Ce codex omet plusieurs parties des Écritures saintes essentielles à la doctrine chrétienne. Vaticanus omet la Genèse 1:1 à la Genèse 46:28, les Psaumes 106 à 138, Matthieu 16:2,3, Romains 16:24, les Épîtres pauliniennes pastorales, la Révélation et tout ce qui vient après 9:14 dans l'épître aux Hébreux.

En effet, nos doutes sont attisés par le fait qu'un MS appartenant à l'Église catholique romaine omette la partie du livre des Hébreux qui affirme que la "messe" est totalement inutile (veuillez lire Hébreux 10:10-12). La "messe", conjointement avec la fausse doctrine du purgatoire, forment une machine à argent perpétuelle pour Rome. Sans l'une ou l'autre, l'Église catholique romaine serait fauchée! Le codex omet également des parties des textes sacrés qui traitent de la création (Genèse), des détails prophétiques de la crucifixion (Psaume 22) et, bien sûr, de la partie qui annonce la destruction de Babylone, la grande prostituée de l'Apocalypse (chapitre 17). (L'Église de Rome s'était-elle sentie visée?)

Bien que physiquement intact, Vaticanus est d'une piètre qualité littéraire. Le Dr Martin déclare qu'à plusieurs endroits dans "B", on constate que le scribe a écrit le même mot ou la même phrase deux fois de suite. Le Dr J. Smythe affirme que "d'un bout à l'autre, le manuscrit en entier a été retouché par la plume de quelque scribe vers le dixième siècle." Si le Vaticanus était considéré comme un texte digne de confiance au départ, la masse de corrections et de modifications apportées par les scribes l'ont visiblement rendu des plus douteux. "

Le Dr. Gipp poursuit en ces termes :

"La nature corrompue et douteuse de ces deux MSS (Sinaïticus et Vaticanus) est mieux résumée par celui qui les a étudiés attentivement, John W. Burgon : "L'impureté du texte que l'on trouve dans ces manuscrits n'est pas une question d'opinion, mais un fait... uniquement dans les Évangiles, le Codex B (Vaticanus) laisse tomber des mots et des paragraphes entiers en pas moins de 1491 occasions. Toutes les pages portent les traces d'une transcription irréfléchie..."

Si nous devons faire preuve de ténacité et de discrimination dans notre évaluation du vrai texte du Nouveau Testament, alors nous ne devons pas - ne pouvons pas - ignorer ces faits." Comment ces MSS ont-ils vu le jour? Comment peuvent-ils être agréables à l'œil et faire l'objet d'une corruption aussi vile et dévastatrice? Il semble que ces MSS en onciale de même que le papyrus et que les MSS inclus dans cette catégorie sont tous des résultats d'une révision du vrai Texte universel. Cette révision a été effectuée en Égypte par des scribes égyptiens."...

Le Dr. Gipp poursuit :

"Aussi, nous constatons que dès qu'une copie pure du Texte universel (Texte Reçu) a été transportée en Égypte, on l'a copiée. Pendant ce processus de copiage, des hommes qui ne vénéraient pas le texte à titre de véritable parole de Dieu, ont procédé à la révision. On a examiné le texte sous l'œil sévère de la philosophie grecque et de la morale égyptienne. Ces hommes ne voyaient rien de mal à soumettre le Livre à leur opinion, plutôt que de rendre leur opinion sujette au Livre. Le processus a créé un texte à saveur locale pour le centre éducatif d'Alexandrie en Égypte. Ce texte n'a pas dépassé le sud de l'Italie, là où l'Église catholique romaine a trouvé le caractère instable parfait pour renverser la vraie parole de Dieu utilisée universellement par les vrais chrétiens."

À la page 624, sous la rubrique Versions, le Westminster Dictionary of the Bible indique ceci au sujet du Codex Vaticanus (B) :

"Il est à noter, cependant, qu'aucun MS biblique éminent ne contient des erreurs d'orthographe, de grammaire et d'omission aussi grossières que le B."

Barry Burton ajoute les commentaires suivants :

"D'une part... le Vaticanus et le Sinaïticus se contredisent plus de 3000 fois, et ce uniquement dans les Évangiles... Faits relatifs au Vaticanus.

On l'a écrit sur du papier vélin fin (peaux d'animaux tannées), et il est resté en excellente condition. On l'a trouvé dans la bibliothèque du Vatican en l'an 1481 apr. J.-C. Bien qu'il soit en parfaite condition, il omet la Genèse de 1:1 jusqu'à 46:28, les Psaumes 106 à 138, Matthieu 16:2-3, les Épîtres pauliniennes pastorales, l'épître aux Hébreux de 9:14 à 13:25 et l'Apocalypse en entier. On a probablement omis ces parties délibérément.

En plus de tout cela, on a omis 237 mots, 452 paragraphes et 748 phrases entières des Évangiles seulement, alors que des centaines de copies ultérieures s'accordent sur la présence de ces textes aux mêmes endroits, de ces mêmes paragraphes se trouvant aux mêmes endroits et de ces mêmes phrases se trouvant aux mêmes endroits... Le Vaticanus était à la disposition des traducteurs de la King James Bible qui ne l'ont pas utilisé, puisqu'ils le savaient non fiable. "

PLUS VIEUX MEILLEUR ?

Les étudiants de la Bible se font souvent dire que les Codex Sinaïticus et Vaticanus sont plus vieux et donc meilleurs que les autres manuscrits: cela implique donc qu'ils doivent être plus exacts. Cependant, cette conclusion est fautive. On sait déjà pourquoi le Sinaïticus et le Vaticanus sont corrompus au-delà de toute mesure. On peut assurément dire qu'ils ont "plus belle" apparence, mais on ne peut certainement pas en dire autant du contenu. Rappelez-vous qu'ils sont écrits sur du papier velin onéreux, alors il est normal qu'ils soient en bon état. Ils sont plus vieux, mais plus vieux que quoi? Ils sont plus vieux que d'autres manuscrits grecs du Nouveau Testament. Toutefois, ils ne sont pas plus vieux que les premières versions de la Bible : la Peschitta, la Bible italique, La Bible des ancêtres des Vaudois de l'Italie du Nord, et l'ancienne Vulgate latine, versions qui sont toutes en accord avec le Texte majoritaire. Ces anciennes versions ont quelque 200 ans de moins que le A et le B. Oui, le A et le B sont plus vieux que d'autres MSS grecs, mais que quiconque suggère qu'ils sont plus exacts tient de l'absurdité. C'est comme si quelqu'un disait : " vous découvrirez que la VÉRITÉ absolue est prêchée dans les plus vieilles et les plus belles cathédrales du monde" ou "les plus belles femmes ont les plus belles personnalités."

Toutes les Bibles se regroupent, en fait dans l'une des deux catégories suivantes :

- * Celles qui sont basées sur le Texte majoritaire.
- * Celles qui sont basées sur le Texte minoritaire.

La Bible que vous choisissez pour votre étude quotidienne aura d'énormes répercussions sur votre croissance spirituelle et votre bien-être. Gardez ce fait à l'esprit.

D'après un document de D B Loughran

Après cet exposé assez complet sur les manuscrits et les versions, nous allons maintenant faire le point sur la critique textuelle. L'excellent article de Jean-Marc Berthoud fait la synthèse de toutes les tendances intellectuelles des hommes qui ont animé les traductions de la Bible au cours des siècles.

La Critique Textuelle

Note : cet article fait la synthèse de toutes les tendances intellectuelles des hommes qui ont animé les traductions de la Bible au cours des siècles. Il y a des détracteurs de la Bible, d'autres qui la considèrent comme une parole de Dieu parmi tant d'autres, d'autres qui l'estiment et la défendent comme Parole unique de Dieu. Les indications données dans cet article permettront d'y voir plus clair dans le fouillis des travaux sur la bible depuis 300 ans.

FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA CRITIQUE TEXTUELLE ?

par Jean-Marc BERTHOUD

La critique textuelle est une question qui est bien trop souvent passée sous silence dans les milieux évangéliques et réformés confessants. D'une manière générale, la critique textuelle (*ce que le jargon exégétique allemand appelle la «basse critique» pour la distinguer de la prétendue «haute*

critique» qui oeuvre, depuis belle lurette, à la déconstruction du texte de la Bible) est assez bien reçue dans les milieux qui restent attachés à l'inspiration, à l'infaillibilité et à l'autorité de la Bible.

En gros, la haute critique avec sa recherche de sources, ses hypothèses sur la datation des livres bibliques, sur les diverses théologies des évangélistes, de Paul, de Jean, de Pierre, ses spéculations sur la forme des textes, etc., est encore considérée avec une assez grande méfiance.

Ce n'est pas le cas pour la basse critique (ou la critique textuelle), dont les présupposés ont été adoptés pour l'établissement du texte grec à la base de la plupart de nos traductions de la Bible. Ainsi, bien des passages de nos Bibles figurent entre crochets carrés, et les notes qui accompagnent ces crochets sont truffées d'indications selon lesquelles tel ou tel passage ne se trouverait pas dans «les plus anciens manuscrits», ou encore qu'il ne figurerait pas dans «les meilleurs manuscrits» (*Note : C'est le cas, par exemple, pour la Bible à la Colombe.*)

Le lecteur qui, frappé par de telles indications, voudrait en savoir davantage, reste sur sa faim. Pourquoi, peut-il se demander, un manuscrit «ancien» en majuscules grecques (IV^e siècle) serait-il nécessairement «meilleur» qu'un manuscrit «nouveau» écrit en minuscules (IX^e siècle).

Une Bible des Témoins de Jéhovah du début de XX^e siècle serait-elle nécessairement «meilleure» qu'une Bible à la Colombe de la fin de ce siècle ? Le critère du temps serait-il absolu ? Sur la base de quels critères de telles remarques sont-elles faites ?

La première méthode d'établissement du texte du Nouveau Testament a, dans sa phase moderne, pris un essor à partir de la publication du Nouveau Testament grec par Erasme en 1516 à Bâle et, presque simultanément en Espagne, par une équipe de biblistes sous la direction du Cardinal Ximenes. Les deux textes, établis à partir de manuscrits grecs du Nouveau Testament, provenaient de ce que nous appelons aujourd'hui la tradition «Byzantine».

La seconde, qu'on appelle couramment «éclectique», a pris son envol principal à partir de la découverte par Tischendorf, en 1859, d'un texte très ancien du Nouveau Testament dans un monastère orthodoxe au pied du Mont Sinaï. Cette découverte fut confortée par la mise en lumière, à la même époque, d'un manuscrit de type semblable "le Vaticanus" lui aussi issu de la tradition «alexandrine» des manuscrits du Nouveau Testament.

Cette dernière tient depuis lors le haut du pavé dans les milieux académiques; tandis que la première y est aujourd'hui presque totalement méconnue, même dans les milieux réformés et évangéliques qui se veulent fidèles à l'inspiration et à l'autorité de la Bible:

"On peut même dire que la critique textuelle moderne du Nouveau Testament est fondée sur une conviction fondamentale que le vrai texte du Nouveau Testament ne se trouve en tout cas pas dans la majorité des manuscrits. [&] Ce rejet du texte traditionnel, c'est-à-dire du texte préservé et transmis par les Eglises, n'est pas le sujet de discussions orales ni de débats écrits, c'est un fait accompli. [&] Une investigation critique des raisons pour un tel rejet du texte byzantin rencontre rapidement la difficulté que ce rejet est accepté au XX^e siècle comme un fait mais n'est aucunement défendu, n'étant pas une proposition susceptible d'être discutée."

J. van Bruggen dans son ouvrage, *The Ancient Text of the New Testament* (Premier Publishing: Winnipeg, 1988 [1978]), 11,13,14.

Signalons d'abord, très brièvement, quelques erreurs de fait dans la position soutenue par les partisans de la critique textuelle (C'est la position proposée, par Alain-Georges Martin).



John William Burgon

"Il est faux d'affirmer que l'on commence aujourd'hui «depuis peu» à s'intéresser aux citations bibliques chez les Pères ainsi qu'aux lectionnaires (recueils de textes liturgiques tirés du Nouveau Testament). Il n'est que de constater les recherches impressionnantes dans ce domaine du plus grand adversaire au XIX^e siècle de la nouvelle critique textuelle du Nouveau Testament, John William Burgon (1813-1888).

Burgon - à l'encontre de ses collègues éclectiques, les Tischendorf, Westcott et Hort et leurs nombreux disciples qui se rabattaient essentiellement sur les textes de base de la tradition Alexandrine, (le Sinaïticus et le Vaticanus) - faisait un usage systématique de tous les documents à sa disposition, ce qui incluait les citations bibliques des Pères ainsi que les lectionnaires. C'est sa connaissance exemplaire de ce dernier domaine qui lui a permis de donner une explication au fait que le texte de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 7:53-8:11) ne figure pas dans certains manuscrits anciens de l'évangile de Jean. Comme Burgon l'a admirablement démontré dans son étude «Pericope de adultera (J. W. Burgon, «*Pericope de adultera*» in: *The Causes of the Corruption of the Traditional Text of the Holy Gospels* (The Dean Burgon Society, P. O. Box 354, Collingswood, NJ 08108, 1998 [1896]), 232-265.), la raison essentielle de l'absence de ce passage dans certains manuscrits se trouve dans le fait qu'il provenait de lectionnaires liturgiques (choix de textes bibliques destinés à être lus pendant le culte) et non du texte suivi de l'évangile de Jean. Précisons-le, les problèmes auxquels nous nous adressons ici ne concernent en fait que certains manuscrits défectueux du Nouveau Testament qui, par contraste avec la Tanak juive (l'Ancien Testament des chrétiens) dont le texte fut remarquablement préservé par la tradition massorétique, connaissent un nombre impressionnant de variantes.

Ceci nous amène à un deuxième point. Il est erroné de faire une opposition dialectique entre le camp «scientifique» - celui des partisans de la méthode éclectique - au camp des «fondamentalistes», les adhérents dogmatiques du texte reçu, ecclésiastique ou traditionnel du Nouveau Testament. Mais la difficulté est que cette opposition scientifique-fondamentaliste est tout simplement fautive. En réalité, il a existé (et il existe toujours) deux écoles de critique textuelle du Nouveau Testament, toutes deux ayant des prétentions strictement «scientifiques», mais dont les principes méthodologiques sont fondamentalement différents.

La suite de nos remarques sera essentiellement consacrée à une brève tentative de combler ce silence sur la méthodologie.

i) Ceux qui sont pour la «nouvelle critique textuelle» nous parlent, d'abord, de la tradition scientifique de l'étude du Nouveau Testament, accusée de pratiquer une espèce de «terrorisme intellectuel» par sa prétention à aboutir à des conclusions intellectuellement contraignantes. Il s'agit ici de la méthode dite éclectique. Car nous avons affaire à un assemblage de divers textes établis en théorie sans *a priori* doctrinal et provenant d'une variété de manuscrits mis sur pied d'égalité et dont la lecture correcte serait choisie par les critiques selon certaines règles dans le dessein de tenter de reconstituer le texte original (considéré comme perdu) du Nouveau Testament. Les grandes figures de cette tradition qui, sur le plan textuel met le Nouveau Testament sur le même plan que n'importe quel autre livre humain, sont Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Wescott, Hort, Nestle, Aland, Metzger, etc.

Pour cette tradition, il ne saurait, en aucun cas, être question d'affirmer que le Saint-Esprit aurait pu objectivement oeuvrer dans l'histoire en vue de la préservation du texte du Nouveau Testament et le protéger ainsi des défaillances humaines des copistes et de la malveillance des ennemis de la foi. Cette méthode, aujourd'hui partout dominante, se rapporte manifestement à la tradition de l'esprit des Lumières du XVIII^e siècle, celle d'une modernité aux tendances résolument naturalistes, réductionnistes et scientistes.

ii) L'autre tradition, affublée du titre de «fondamentalisme rationaliste», a elle aussi des prétentions à être parfaitement scientifique. Seulement, elle affirme, sur la base des enseignements de la Bible, que le texte du Nouveau Testament, par son inspiration divine et son infaillibilité, possède un caractère qui lui est propre. Ce fait nécessite, pour son étude, l'utilisation d'une méthode appropriée au statut épistémologique exceptionnel de ce livre dont Dieu serait à la fois l'Auteur et le Conservateur.

Sur ce point, on ne saurait mieux faire que citer les remarques éclairantes d'un des principaux protagonistes de cette méthode scientifique fondée sur des présupposés bibliques, Edward F. Hills. C'est un spécialiste de l'étude textuelle du Nouveau Testament formé au Westminster Theological Seminary sous John Murray, Edward J. Young et Cornelius Van Til et, par la suite, aux Universités de Yale et de Harvard. Voici ce qu'il écrit:

"Ainsi il y a deux méthodes de critique textuelle du Nouveau Testament, une méthode chrétienne conséquente et une méthode naturaliste. Ces deux méthodes traitent des mêmes matériaux, des mêmes manuscrits grecs et des mêmes traductions de citations bibliques, mais ils interprètent ces matériaux différemment. Les méthodes chrétiennes conséquentes interprètent les matériaux de la critique textuelle du Nouveau Testament en fonction des doctrines de l'inspiration divine et de la préservation providentielle des Ecritures. La méthode naturaliste interprète ces mêmes matériaux en fonction de sa propre doctrine selon laquelle le Nouveau Testament n'est rien d'autre qu'un livre humain."

Et Hills ajoute,

"Il est triste de constater que les savants modernes qui ont des convictions bibliques n'ont manifesté que peu d'intérêt pour l'idée d'une critique textuelle du Nouveau Testament systématiquement chrétienne. Pour plus d'un siècle, la plupart se sont contentés de suivre dans ce domaine les méthodes naturalistes de Tischendorf, Tregelles, et de Westcott et Hort [avec comme conséquence que] les principes et les méthodes de la critique textuelle naturaliste du Nouveau Testament se sont répandus dans tous les domaines de la pensée chrétienne produisant à la longue une véritable famine spirituelle."

E. F. Hills, *The King James Version Defended* (The Christian Research Press, P. O. Box 2013, Des Moines, Iowa 50310, USA, 1984 [1956]), 3.

Les travaux de Hills ne sont que l'aboutissement au XX^e siècle d'une tradition plus ancienne d'étude des textes manuscrits du Nouveau Testament à la fois rigoureusement scientifique et méthodologiquement fondée sur des présupposés chrétiens. Cette tradition était dite ecclésiastique, car elle avait comme base les textes reçus comme faisant autorité dans l'Eglise grecque d'Orient.

Ce fut la tradition utilisée par le Cardinal Ximenes de l'école espagnole, par Erasme de Rotterdam, par Robert Estienne, par Théodore de Bèze, par les Elzevirs hollandais (qui ont fixé le *Textus receptus*), par David Martin et par Ostervald.

On peut également citer J. Owen («Integrity and Purity of the Hebrew and Greek Text» in John Owen, *Works*, XVI, «The Church and the Bible», (Edimbourg: The Banner of Truth Trust, 1976 [1658]), 281-421.)

Disons, en passant, que pour avoir la Bible française, traduite en fonction du texte Ecclésiastique (ou Byzantin) du Nouveau Testament, il nous faut avoir recours à la version Ostervald imprimée par Bearing Precious Seed dans l'Ohio ou à la version David Martin imprimée par l'Association Biblique Internationale au Texas. Cette anomalie n'existe ni pour l'anglais (la version King James), ni pour l'allemand (la Bible de Luther), ni même pour l'espagnol (la Bible Reina-Valera), toutes couramment disponibles en versions modernisées.

Cette tradition textuelle «ecclésiastique» fut reprise au XIX^e siècle, particulièrement en Angleterre, puis au XX^e des savants américains en prirent la relève. Parmi les figures éminentes de cette école peu connue de critique textuelle du Nouveau Testament, citons les noms suivants:

Au XIX^e siècle:

- John William Burgon, *The Last Twelve Verses of Mark* (Grand Rapids: Associated Publishers and Authors, s.d. [1871]) avec une importante introduction de 50 pages de Edward F. Hills; *The Revision Revised*, A. G. Hobbs (P.O. Box 14218, Fort Worth, Texas 76117), 1983 [1883]; *The Traditional Text of the Holy Gospel Vindicated and Established* (Dean Burgon Society Press, Box 354, Collingswood, New Jersey 08108, U.S.A., 1998 [1896]); *The Causes of the Corruption of the Traditional Text of the Holy Gospels* (Dean Burgon Society Press, 1998 [1896]).
- T. R. Birk, *Essay on the Right Estimation of Manuscript Evidence in the Text of the New Testament* (Londres: 1878).
- E. Miller, *A Guide to the Textual Criticism of the New Testament* (London, 1886).
- F. H. A. Scrivener, *A plain Introduction to the Criticism of the New Testament* (London: George Bell, 1894, 2 vols.).

Puis au XX^e, nous trouvons:

- Edward F. Hills, *The King James Version Defended*, The Christian Research Press (P. O. Box 2013, Des Moines, Iowa 50310, USA, 1984 [1956]); *Believing Bible Study* (CRP, 1991 [1967]); «Introduction» dans J. W. Burgon, *The Last Twelve Verses of Mark* (Grand Rapids: Associated Publishers and Authors, s.d).
- Wilbur N. Pickering: *The Identity of the New Testament Text* (Nashville: Thomas Nelson, 1980 [1977]). De cet ouvrage, D. A. Carson, dans son livre, *The King James Version Debate*, écrivait: «Il s'agit de la plus impressionnante défense de la priorité du texte Byzantin publiée à ce jour.» De son côté John Wenham écrit dans l'*Evangelical Quarterly*: «Ce n'est pas souvent qu'on lise un livre qui a pour effet de réorienter entièrement notre approche d'un sujet, mais c'est ce que ce livre a fait pour moi.»
- Theodore P. Letis, éd., *The Majority Text. Essays and Reviews in the Continuing Debate*, (Institute for Biblical Textual Studies, (P. O. Box 5114, Fort Wayne, Indiana, 46895, U.S.A., 1987); *The Ecclesiastical Text. Text Criticism, Biblical Authority and the Popular Mind* (The Institute for Renaissance and Reformational Biblical Studies, 6417 N. Fairhill, Philadelphia, PA 19126, U.S.A., 2000).
- Jakob van Bruggen, professeur de Nouveau Testament au Collège Théologique Réformé de Kampen aux Pays-Bas: *The Ancient Text of the New Testament* (Winnipeg: Premier Publishing, 1988 [1978]).

Le texte traditionnel grec du Nouveau Testament est aujourd'hui à nouveau disponible en librairie dans l'édition établie par les soins de Zane Hodges et de A. Forstad: Z. Hodges et A. Forstad, *The Greek New Testament According to the Majority Text* (Nashville, Ten.: Nelson).

La position textuelle traditionnelle ou ecclésiastique défendue par cette école peut se targuer d'avoir pour base de sa démarche, non seulement une analyse scrupuleusement scientifique des textes, mais également des positions confessionnelles réformées classiques. C'est ainsi que dans *La confession de foi de Westminster*, traitant de L'Écriture Sainte, nous lisons:

"L'ancien Testament - en hébreu (langue maternelle de l'ancien peuple de Dieu) et le Nouveau Testament en grec (langue la plus répandue parmi les Nations à l'époque de sa rédaction), directement inspirés par Dieu et gardés purs, au long des siècles, par sa providence et ses soins particuliers, sont authentiques."

Les Textes de Westminster (Aix-en-Provence: Kerygma, 1988), 5. (I.8)

Et dans la dernière des Déclarations confessionnelles réformées, le *Consensus helvétique* de 1675 nous pouvons lire au Canon I :

«Dieu, dont la bonté et la grandeur sont infinis, a non seulement fait rédiger par écrit par Moïse, par les prophètes et par les apôtres, la Parole qui est la puissance à tout croyant, mais il a encore, jusqu'à cette heure, veillé continuellement avec une affection paternelle sur ce Livre pour empêcher qu'il ne fut pas corrompu par les ruses de Satan, ou par quelque artifice des hommes. L'Église reconnaît donc avec beaucoup de raison que c'est à une grâce et une faveur de Dieu toute particulière, qu'elle est redevable de ce qu'elle a et de ce qu'elle aura jusqu'à la fin du monde. La parole des prophètes renferme les Saintes Lettres, dont un seul point et un seul

iota ne passera point, non pas même quand les cieux et la terre passeront.» J. Gaberel, *Histoire de l'Église de Genève depuis le commencement de la Réformation jusqu'à nos jours* (Genève: Cherbuliez, 1862, Tome III), 496. Une traduction anglaise du *Consensus Helveticus* se trouve dans John H. Leith (Ed.) *Creeds of the Churches* (John Knox Press, Atlanta, 1977 [1963]), 308-323.

i) Les problèmes textuels que nous posent un certain nombre (moins de 20%) des manuscrits ne concernent pas du tout le texte Massorétique de l'Ancien Testament, car les scribes de la Synagogue exerçaient une discipline sévère sur le travail de copie des manuscrits de la Tanak.

ii) L'immense majorité (de 80 à 90% des manuscrits du Nouveau Testament actuellement disponibles, les minuscules de la tradition ecclésiastique de l'Église grecque d'Orient) sont pour l'essentiel unanimes. Wilbur Pickering écrit:

«L'argument tiré de la probabilité statistique revient ici avec une force irréfutable. Non seulement les manuscrits connus nous présentent un texte qui jouit d'une majorité allant de 80-90%, mais les 10-20% des manuscrits restants ne représentent pas un texte concurrent unique. Les manuscrits minoritaires sont autant (sinon plus) en désaccord les uns avec les autres qu'ils le sont avec le texte majoritaire. [&] Pour prendre un cas spécifique, dans I Timothée 3:16

"Et de l'aveu de tous, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des Anges, prêché parmi les Gentils, cru dans le monde, et élevé dans la gloire." 1 Timothée 3:16 (version Ostervald)

plus de 300 manuscrits grecs lisent «Dieu» tandis que seulement 11 ont une autre lecture. Sur ces 11, deux ont une lecture particulière, deux ont une troisième lecture et les sept autres sont d'accord pour lire «qui». Ainsi nous devons juger entre 97% et 2%, entre «Dieu» et «qui». Il est difficile d'imaginer une quelconque série de circonstances dans l'histoire de la transmission des manuscrits qui aurait pu produire un renversement aussi cataclysmique des probabilités nécessaire à l'imposition de «qui» comme lecture correcte.»

W. Pickering, *op. cit.*, 118-119.

iii) La méthode éclectique de recherche d'établissement du texte du Nouveau Testament se trouve aujourd'hui dans une impasse. Plus personne dans ces milieux ne considère que, par les méthodes à présent presque universellement admises dans les milieux académiques, il puisse encore être possible d'espérer découvrir un texte véritablement authentique du Nouveau Testament. C'est cet état d'incertitude méthodologique que décrit le professeur Jakob van Bruggen en évoquant la situation impossible dans laquelle se trouvent les éditeurs du texte du Nouveau Testament (Il s'agit ici de la troisième édition du *Texte Grec du Nouveau Testament* publiée par les Sociétés Bibliques Unies):

«Cela signifie à nouveau que l'accord s'est fait autour d'un texte de type consensuel qui est fondé sur un principe d'incertitude. Cette fois on n'a pas établi le texte du Nouveau Testament sur une moyenne tirée à partir de trois éditions différentes du texte, comme cela avait été le cas pour les plus anciennes versions de Nestle, mais on a maintenant établi une moyenne entre les opinions de cinq critiques du texte. Aland, Black, Martini, Metzger et Wikgren qui ont ensemble travaillé à fixer le texte du Nouveau Testament grec par voie majoritaire. Il ressort clairement du Commentaire Textuel écrit par Metzger pour ce texte que de nombreuses lectures ont été uniquement choisies par le comité à la majorité des voix. Qu'ils ne soient pas parvenus à l'établissement unanime d'un texte déterminé n'est en soi guère surprenant. Car à présent il n'existe aucune certitude quant à l'histoire de la tradition textuelle. [&] L'accord ainsi publiquement fixé concernant l'édition du texte à utiliser ne fait que masquer l'incertitude qui a régné pendant tout le processus d'établissement du texte .

J. van Bruggen, *The Ancient Text of the New Testament*, *op. cit.*, 10-11.

iv) L'ancienneté d'un manuscrit ne garantit pas nécessairement sa qualité ni son authenticité. Comme nous l'avons déjà indiqué les manuscrits majuscules, le *Vaticanus* et le *Sinaiticus* du IV^e siècle ne sont pas, par le seul fait de leur ancienneté, nécessairement de bons textes du Nouveau Testament.

C'est également le cas pour les nombreux papyrus découverts dans les sables d'Égypte au cours du XX^e siècle qui, pour la plupart, sont des copies très défectueuses de passages du Nouveau Testament. Il se peut fort bien que la préservation étonnante du *Sinaiticus* et du *Vaticanus* soit, en fait, due à ce qu'ils n'ont jamais été utilisés dans la liturgie de l'Église à cause de leur caractère peu fiable. C'est, par exemple, ce qui pourrait se passer pour une Bible des Témoins de Jéhovah dans une famille

chrétienne. Elle n'aurait pas subi l'usure que connaîtrait une Bible plus orthodoxe du fait de son utilisation quotidienne pour le culte de famille.

v) Par contre, la nouvelle critique textuelle pose très explicitement (et très justement) la question suivante : Est-il possible d'exclure la foi de la recherche scientifique ?

La tradition d'étude prétendument scientifique du texte du Nouveau Testament qui va de Lachmann et de Tischendorf, en passant par Westcott et Hort, jusqu'à Nestle et Aland (ici le nom prestigieux de Warfield doit être ajouté. Voyez de B. B. Warfield, affirme, dans la perspective totalement immanente de la modernité, que l'établissement du texte authentique du Nouveau Testament peut, en effet, se passer de la foi du savant, comme si ce texte ne provenait pas du fait de l'action révélatrice de Dieu lui-même, action surnaturelle qui fait partie de la nature même de l'objet étudié. C'est ainsi que cette tradition méthodologiquement incrédule affirme que le texte des Ecritures n'a aucunement eu besoin, pour sa préservation contre les attaques du diable et des effets destructeurs de la malice des hommes, de l'action du Saint-Esprit.

An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament, (Londres: Hodder and Stoughton, 1893) et les deux premiers chapitres du livre de Th. P. Letis, *The Ecclesiastical Text. Text Criticism, Biblical Authority and the Popular Mind*, op. cit., 1-58.)

Tout au contraire, la tradition véritablement scientifique de l'étude des manuscrits du Nouveau Testament tient compte de la nature surnaturelle de l'objet de ses recherches. On a vu comment la tradition textuelle de l'Eglise ancienne, ressuscitée lors de la Réformation du XVI^e siècle, et reprise par les Burgon, Scrivener, Hills, Pickering et Hodges des XIX^e et XX^e siècles, respecte, dans son étude scientifique du texte sacré, la manière surnaturelle merveilleuse par laquelle le Dieu Souverain a préservé, et préservera encore, contre les assauts d'une fausse science qui ne sait mettre Dieu dans ses pensées.

Terminons par une question.

A quoi pourrait donc servir la doctrine de l'inspiration, l'infaillibilité et l'inerrance divines de la Bible si le texte qui se trouve entre nos mains ne se trouvait pas être entièrement digne de notre foi?

Contrairement aux doutes que pourraient susciter en nous une science incrédule qui cherche à se passer de Dieu, même quand elle étudie son Saint Livre, on peut paisiblement affirmer que ce Livre est bel et bien pleinement digne de foi.

Car Dieu a veillé avec tant de soin sur la transmission à travers les âges du texte de sa Parole écrite que, malgré les falsifications de ceux qui s'établissent eux-mêmes, à la place du Saint-Esprit, comme juges de ce qui est de Dieu et de ce qui ne l'est pas, nous pouvons, encore aujourd'hui, malgré le magma des éditions sans nombre de Bibles fondées sur des textes partiellement falsifiés, encore retrouver des traductions de la Sainte Ecriture en français qui ne trahissent pas le texte de la Parole de Dieu donnée aux hommes une fois pour toutes afin que, par son témoignage infaillible, ils puissent véritablement connaître avec exactitude la pensée de Dieu (*Ceci ne veut pas dire que les versions courantes (Colombe, TOB, Darby, Segond, Synodale, Osty, Crampon, Jérusalem [1956], etc.) ne nous permettent pas, par l'action dans notre coeur du Saint-Esprit, de connaître Dieu et sa pensée. Il faut cependant répéter que ces versions ne peuvent tout simplement pas avoir la sûreté de celles qui sont fondées sur la tradition majoritaire du texte grec du Nouveau Testament tel qu'il a depuis toujours été reçu dans les Eglises d'Orient.*)

Fin de l'Article

- La Sainte Bible, Version Ostervald 1744, révision 1881, 1996:

Cette Bible, la plus populaire en France pendant deux siècles, est la descendante directe de la Bible Olivetan de 1535 et de ses révisions successives, les Bibles de Genève 1560 et 1588.

Elle est fidèle au Texte Reçu.

POUR VOUS PROCURER LA BIBLE OSTERVALD

VOIR L'ADRESSE A LA PAGE SUIVANTE

Conclusion

" Je me réjouis dans la voie de tes témoignages, comme si j'avais toutes les richesses du monde. Je méditerai tes ordonnances, et je regarderai à tes sentiers."

Psaume 119:14-15

Infos sur des Bibles fidèles

Nous vous avisons qu'il devient de plus en plus difficile de se procurer une Bible Ostervald 1996 du au petit nombre d'impressions, et qu'elle est en danger de disparaître du marché. Cela s'applique aussi à la Bible Martin.

Voici où vous pouvez vous procurer une traduction de la Bible qui soit sûre et fidèle.

La Sainte Bible Version Ostervald, du pasteur Jean-Frédéric Ostervald, qui a publié sa traduction en 1744. Basée sur le Textus Receptus, la Bible que nous utilisons est la révision de 1880, elle a été très légèrement révisée en 1996. On dispose de sa version informatique en téléchargement gratuit sur: <http://7logos.free.fr/envois/telecharge.html>

On peut commander par correspondance en France des Bibles Ostervald imprimées aux Etats-Unis. Elles sont diffusées par la mission baptiste "Maranatha" de Laon (O2)

Pour en commander : écrire par email ou par courrier au

Pasteur Baughman

Mission Baptiste "Maranatha"

315 rue Moïse Bodhuin

02000 Laôn - France

cnbaughman@wanadoo.fr

(Reliure dure environ 10 Euros, simili-cuir env. 25 Euros).

Ne pas envoyer d'argent à la commande

Conclusion de ce dossier

Vous voilà en possession d'un grand nombre d'informations à diffuser autour de vous, si vous vous sentez appelé à témoigner en faveur de l'intégrité de la Sainte Parole de Dieu.

En considérant le voile immense d'obscurité qui est en train d'être jeté sur le monde par les forces des ténèbres, il faut se souvenir que le voile d'obscurité a été déchiré une fois pour toutes par le Seigneur Jésus-Christ, au moment où il a expiré sur la croix, à notre place.

Rien, ni personne ne pourra altérer la puissance de la Parole de Dieu. Quelque soit les entreprises des ténèbres, la Parole de Dieu agira aujourd'hui avec la même efficacité qu'elle l'a fait par le passé.

Restons donc confiants dans le Seigneur, continuant à nous informer, à enseigner, à nous sanctifier et à nous consacrer aux œuvres que le Seigneur a préparées pour chacun d'entre nous.

Pour plus d'information sur ce sujet, voir le livre de Jean leDuc: [La Bible Authentique: Quelle Version?](#)

Website : <http://bible-epee2005.ifrance.com/>

Date : 06. 01. 2007